

LES ŒUVRES DE MISÉRICORDE

DON FERDINANDO COLOMBO

la réÉvolution des œuvres de miséricorde



Illustrations de sœur Marie-Anastasia Carré
Textes de don Ferdinando Colombo

Nous remercions pour les textes que nous avons
librement retravaillés
Édition hors commerce



**SACRO
CUORE**

**Associazione Opera
Salesiana del Sacro Cuore** Bologna

PRÉSENTATION

*«Mes enfants, n'aimons pas en paroles ni avec
la langue, mais en actes et dans la
véritévérità».*

(1 Jn 3,18)

Année de la Miséricorde

Dans le document: "Le visage de la miséricorde" (Mv), le pape François s'exclame avec beaucoup de passion: « Comme je souhaite que les années à venir soient remplies de miséricorde pour aller à la rencontre de chaque personne en lui apportant la bonté et la tendresse de Dieu! Que le baume de la miséricorde parvienne à tous, croyants et éloignés, comme signe du Royaume de Dieu déjà présent au milieu de nous» (Mv 5). Ce même document nous aide à retracer l'histoire du salut sous l'angle de la miséricorde:

«En somme, la miséricorde de Dieu n'est pas une idée abstraite, mais une réalité concrète par laquelle Il révèle son amour comme celui d'un père et d'une mère qui sont émus jusqu'au plus profond de leurs entrailles pour leur propre enfant. On peut vraiment dire qu'il s'agit d'un amour "viscéral". (Mv 6)

La mission que Jésus a reçue du Père était de révéler le mystère de l'amour divin dans sa plénitude "Dieu est amour" (1 Jn 4,8.16).

Sa personne n'est rien d'autre que l'amour, un amour qui se donne gratuitement. Ses relations avec les personnes qui l'approchent manifestent quelque chose d'unique et d'irremplaçable. Les signes qu'il accomplit, surtout envers les pécheurs, les pauvres, les exclus, les malades et les souffrants, sont sous le signe de la miséricorde. Tout en lui parle de miséricorde. Rien en Lui n'est dépourvu de compassion. Ce qui motivait Jésus en toutes circonstances n'était rien d'autre que la miséricorde, avec laquelle il lisait dans le cœur de ses interlocuteurs et répondait à leur besoin le plus profond. (Mv 8)

Écoutons la parole de Jésus qui a placé la miséricorde comme un idéal de vie et comme un critère de crédibilité pour notre foi: "Heureux les

miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde" (Mt 5,7) è la beatitudine a cui ispirarsi con particolare impegno in questo Anno Santo. Lest la béatitude à laquelle il faut s'inspirer avec un engagement particulier en cette Année Sainte. La miséricorde de Dieu est sa responsabilité envers nous. Il se sent responsable, c'est-à-dire qu'il veut notre bien et veut nous voir heureux, pleins de joie et sereins. C'est sur la même longueur d'onde que doit s'orienter l'amour miséricordieux des chrétiens. Comme le Père aime, ainsi aiment les enfants. Comme il est miséricordieux, ainsi nous sommes appelés à être miséricordieux les uns envers les autres.

(Mv 9)

***"Montre-moi ta foi sans les œuvres,
et moi, par mes œuvres, je te montrerai ma foi...
Insensé, veux-tu comprendre que la foi sans
les œuvres n'a pas de valeur?"***

(Gc 2,18.20)

Les Œuvres de Miséricorde

En cette Année Sainte, nous pourrons faire l'expérience d'ouvrir notre cœur à ceux qui vivent dans les périphéries existentielles les plus diverses, que le monde moderne crée souvent de manière dramatique. Combien de situations de précarité et de souffrance sont présentes dans le monde d'aujourd'hui! Combien de blessures sont imprimées dans la chair de tant de personnes qui n'ont plus de voix parce que leur cri s'est affaibli et s'est éteint à cause de l'indifférence des peuples riches. En ce Jubilé, l'Église sera appelée plus que jamais à soigner ces blessures, à les apaiser avec l'huile de la consolation, à les panser avec la miséricorde et à les soigner avec la solidarité et l'attention qui s'imposent. Ne tombons pas dans l'indifférence qui humilie, dans la routine qui anesthésie l'âme et empêche de découvrir la nouveauté, dans le cynisme qui détruit.

Ouvrons nos yeux pour regarder les misères du monde, les blessures de tant de frères et sœurs privés de dignité, et sentons-nous provoqués à écouter leur cri de détresse. Que nos mains serrent les leurs et que nous les attirions à nous pour qu'ils sentent la chaleur de notre présence, de notre amitié et de notre fraternité. Que leur cri devienne le nôtre et qu'ensemble nous puissions briser la barrière de l'indifférence qui règne souvent en maître pour cacher l'hypocrisie et l'égoïsme.

Je souhaite vivement que le peuple chrétien réfléchisse, pendant le Jubilé, aux œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle. Ce sera une manière de réveiller notre conscience, souvent endormie devant le drame de la pauvreté, et d'entrer toujours plus dans le cœur de l'Évangile, où les pauvres sont les privilégiés de la miséricorde divine. La prédication de

Jésus nous présente ces œuvres de miséricorde afin que nous puissions comprendre si nous vivons ou non comme ses disciples. Redécouvrons les œuvres de miséricorde corporelle: donner à manger aux affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers, assister les malades, visiter les prisonniers, ensevelir les morts. Et n'oublions pas les œuvres de miséricorde spirituelle: conseiller les indécis, enseigner les ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et les morts.

Nous ne pouvons pas échapper aux paroles du Seigneur: et c'est sur la base de ces paroles que nous serons jugés: si nous avons donné à manger à ceux qui ont faim et à boire à ceux qui ont soif. Si nous avons accueilli l'étranger et habillé celui qui est nu. Si nous avons pris le temps de rester avec ceux qui sont malades et prisonniers (cfr Mt 25,31-45). De même, on nous demandera si nous aurons contribué à dissiper le doute qui plonge dans la peur et qui est souvent source de solitude; si nous aurons été capables de vaincre l'ignorance dans laquelle vivent des millions de personnes, en particulier les enfants privés de l'aide nécessaire pour être délivrés de la pauvreté; si nous aurons été proches de ceux qui sont seuls et affligés; si nous aurons pardonné à ceux qui nous offensent et rejeté toute forme de rancune et de haine qui mène à la violence; si nous aurons fait preuve de patience à l'exemple de Dieu qui est si patient avec nous; si, enfin, nous aurons confié au Seigneur dans la prière nos frères et sœurs. En chacun de ces "plus petits" se trouve le Christ lui-même. Son corps redevient visible sous la forme d'un corps martyrisé, blessé, flagellé, sous-alimenté, en fuite... pour que nous le reconnaissons, le touchions et l'assistions avec soin. N'oublions pas les paroles de saint Jean de la Croix: "Au soir de la vie, nous serons jugés sur l'amour"». (Mv 15)

Prière de Charles de Foucauld

*Mon Père, je m'abandonne à toi. Fais de moi ce qui te plaît.
Quoi que tu fasses de moi, je te remercie.
Je suis prêt à tout, j'accepte tout,
pourvu que ta volonté s'accomplisse en moi et en toutes tes
créatures : je ne désire rien d'autre, mon Dieu.
Je remets ma vie entre tes mains, je te la donne, mon Dieu,
avec toute l'amour de mon cœur, car je t'aime
et c'est pour moi un besoin d'amour que de me donner
et de me remettre entre tes mains sans mesure,
avec une confiance infinie,
car tu es mon Père. Amen.*



DONNER À MANGER AUX AFFAMÉS

Chaque année, près de 11 millions d'enfants meurent avant d'atteindre l'âge de 5 ans; la malnutrition est la cause de 53% de ces décès. En Europe, 79 millions de personnes vivent encore en dessous du seuil de pauvreté. Chaque année en Italie, 8,7 milliards d'euros sont jetés en moyenne à cause du gaspillage alimentaire. Désormais, quand on parle de nourriture, on ne pense qu'à nos envies de gourmandise... et la publicité n'aide certainement pas... Achète, mange, achète encore. Sur les près de 850 millions d'habitants de la planète Terre (sur les plus de 7 milliards qui la peuplent), 1,3 milliard souffre encore de faim chronique (définie comme une consommation de moins de 1 800 kcal par jour), tandis que 1,3 milliard se trouve dans une situation complètement différente, en situation d'obésité et de surpoids. (Rapport de la FAO "L'état de l'insécurité alimentaire dans le monde - SOFI 2013")

Dans les pays pauvres de l'hémisphère sud, le problème est souvent de pouvoir manger quelque chose, car la pénurie de nourriture ou son accaparement par quelques-uns qui la soustraient aux autres est une réalité manifeste. On meurt de faim, on est mal nourri à cause de la faim, on est faible au point de contracter facilement des maladies, sans avoir la force dans le corps pour les combattre : tout cela n'est que le signe manifeste de l'injustice du monde, un endroit où certains "festoient tous les jours" (cf. Lc 16,19), vivent dans le faste, étalent leurs richesses et exhibent leur pouvoir arrogant.

Pour nous, qui croyons en Dieu qui "donne le pain à tout être vivant" (Ps 136,25), cette situation de famine nous semble injuste et absurde, un véritable contresens par rapport à la bonté de Dieu qui veut la vie en abondance pour toutes ses créatures. Et ainsi, nous découvrons que la terre a été donnée à tous ; que la table dressée avec les biens du monde est pour tous ; que personne ne peut dire que quelque chose est seulement "à lui", en le privant de l'autre ; que les richesses sont distribuées de manière injuste, de sorte que l'humanité en est paradoxalement arrivée à souffrir parce qu'une partie d'entre elle est obèse, tandis qu'une autre meurt de faim. (Enzo Bianchi)

Don Benzi a écrit:

"Il y a une différence entre le service et le partage.

- Le service demande la prestation, le partage demande l'appartenance.*
- Le pauvre que vous rencontrez est un cœur à comprendre, pas un estomac à remplir.*
- Si vous le traitez comme un estomac affamé dans lequel vous jetez des pâtes et du rôti, un jour il vous le vomira.*
- Le pauvre est une personne qui a de merveilleux dons à offrir et une mission à accomplir.*
- Le pauvre attend que tu lui tendes la main avant que tu ne lui jettes un vêtement usagé.*
- Si tu le traites comme un mannequin sur lequel jeter des vêtements plus ou moins usés, un jour il te les jettera violemment à la figure, refusant ta personne.*
- Il veut que tu lui demandes pardon parce que tu as tout : il a été dépouillé de tout par cette société qui t'a tant donné pour que tu puisses lui donner des miettes, blessant ainsi sa dignité et l'humiliant.*
- Arrête de parler aux clochards dans la rue : parle-leur avant d'ouvrir ton portefeuille.*
- Entamez le dialogue avec le laveur de vitres, ne le voyez pas comme un enqueteur, parlez-lui de son humiliation et il comprendra".*

Le **Catéchisme de l'Église Catholique** (numéro 2463) dit: Dans la multitude des êtres humains sans pain, sans toit, sans domicile fixe, comment ne pas reconnaître Lazare, le mendiant affamé du récit? Comment ne pas se souvenir de Jésus: «Vous l'avez fait à moi ; ne l'avez-vous pas fait à moi ?» (Mt 25)

L'apôtre **Jacques** «Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de leur nourriture quotidienne et que l'un d'entre vous leur dise: "Allez en paix, réchauffez-vous et rassasiez-vous", mais ne leur donnez pas ce qui est nécessaire pour le corps, à quoi cela sert-il? Il en est de même pour la foi: si elle n'est pas suivie d'actes, elle est morte en elle-même» (Jc 2,15-16).

Rappelons-nous de **Jésus** lorsqu'il dit: "L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu..." (Mt 4,4) Lorsqu'un chrétien nourrit les affamés, il n'agit pas en son nom, mais au nom de Celui qui est la Miséricorde infinie, qui nourrit les affamés du pain quotidien et qui s'est fait Lui-même Nourriture dans l'Eucharistie, Pain de vie éternelle,

nourriture par excellence. Nous le disons dans le Notre Père: "Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien...". Une nourriture infiniment plus importante et nécessaire: Jésus-Christ lui-même! «Je suis le pain de la vie... Je suis le pain vivant descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, pour la vie du monde» (Jn 6, 48-51).

ENVOIE-MOI QUELQU'UN À AIMER

de Mère Teresa de Calcutta

*Seigneur, quand j'ai faim, donne-moi quelqu'un qui a besoin de nourriture,
quand j'ai du chagrin, offre-moi quelqu'un à consoler ;
quand mon fardeau devient lourd, fais-moi partager le fardeau de
quelqu'un d'autre ; quand je suis humilié, fais que j'aie quelqu'un à louer ;
quand je suis découragé, envoie-moi quelqu'un à encourager ;
quand j'ai besoin de la compréhension des autres,
donne-moi quelqu'un qui a besoin du mien ;
quand j'ai besoin qu'on s'occupe de moi,
envoie-moi quelqu'un dont je dois m'occuper ;
quand je ne pense qu'à moi,
attire mon attention sur une autre personne.
Rends-nous dignes, Seigneur, de servir nos frères
qui, dans le monde entier, vivent et meurent pauvres et affamés.*





DONNER À BOIRE À CEUX QUI ONT SOIF

800 millions de personnes n'ont pas l'eau courante chez elles et, selon les estimations de l'OMS, l'Organisation Mondiale de la Santé, plus de 200 millions d'enfants meurent chaque année à cause de la consommation d'eau insalubre et des mauvaises conditions sanitaires qui en découlent. On estime que 80% des maladies dans les pays du Sud sont dues à la mauvaise qualité de l'eau. Dans le monde, 1,4 milliard de personnes n'ont pas accès à l'eau potable. Un citoyen nord-américain utilise 1 700 mètres cubes d'eau par an; la moyenne en Afrique est de 250 mètres cubes par an. La Commission mondiale de l'eau indique que 40 litres par jour et par personne constituent la quantité minimale pour satisfaire les besoins essentiels. Avec environ 40 litres, nous, les Italiens, prenons une douche, pour les autres, cela représente de l'eau pour des semaines entières. L'Italie est en tête en Europe pour la consommation d'eau et troisième dans le monde avec 1 200 mètres cubes de consommation par an et par habitant. Seuls les États-Unis et le Canada consomment plus que nous. Par rapport aux paramètres européens, nous ne pouvons que passer pour des gaspilleurs: les Italiens consomment près de 8 fois plus d'eau que les Britanniques, 10 fois plus que les Danois et 3 fois plus que les Irlandais ou les Suédois.

L'eau est devenue le bleu or

Si la crise de l'eau est liée à de multiples facteurs (augmentation de la population mondiale, augmentation des besoins en eau à des fins industrielles, civiles et agricoles, pollution des cours d'eau et des nappes phréatiques, changements climatiques...), elle nécessite des politiques inspirées par des valeurs culturelles et humaines de solidarité, et non pas uniquement économiques. La transformation de l'eau de droit à marchandise est l'une des principales sources d'injustice.

Pape François

«Un problème particulièrement grave est celui de la qualité de l'eau disponible pour les pauvres, qui cause de nombreux décès chaque jour. Les maladies liées à l'eau, y compris celles causées par des micro-

organismes et des substances chimiques, sont fréquentes chez les pauvres. La dysenterie et la choléra, dues à des toilettes et des réserves d'eau inadéquates, sont un facteur important de souffrance et de mortalité infantile». (Laudato si, 29)

«L'accès à l'eau potable et sûre est un droit humain essentiel, fondamental et universel, car il détermine la survie des personnes, et c'est pourquoi il est une condition préalable à l'exercice des autres droits humains». (Laudato si, 30)

«Il est prévisible que le contrôle de l'eau par de grandes entreprises mondiales se transformera en l'une des principales sources de conflit de ce siècle». (Laudato si, 31)

Le boire, c'est la vie. Comme toute forme de vie végétale a besoin d'eau, l'être humain en a encore plus besoin. Il est plus terrible de mourir de soif que de faim! Dès le premier instant de son existence, la créature a besoin de nourriture. Le nouveau-né cherche immédiatement le sein de sa mère ; mais avant même l'accouchement, la mère le nourrit, afin que le fœtus puisse se développer et grandir, jusqu'à devenir — d'une certaine manière — autonome. Dans la vie de l'homme, manger et boire sont nécessaires, indispensables : pas de temps en temps, mais toujours, tous les jours, de la naissance à la mort!

Déjà en 1994, lors de la Journée mondiale de l'alimentation, [Jean-Paul II](#), soulignait la nécessité de "...considérer l'importance de l'eau pour la vie et la subsistance des individus et des communautés. Puisque chacun doit avoir la possibilité d'accéder à des réserves d'eau non polluée, la communauté internationale est appelée à coopérer pour protéger cette précieuse ressource contre les formes d'utilisation inappropriées et son gaspillage irrationnel. Sans l'inspiration qui découle des principes moraux profondément ancrés dans le cœur et la conscience des hommes, les accords et l'harmonie qui devraient exister au niveau international pour la préservation et l'utilisation de cette ressource essentielle seront difficiles à maintenir et à faire progresser". Tout cela ne peut que conduire à une prise de conscience de la gravité du problème et à une action au niveau politique pour répondre de manière adéquate à la demande désespérée de ceux qui demandent à boire. Sinon, les mots "J'avais soif et vous ne m'avez pas donné à boire" chiede da bere. Altrimenti le parole "avevo sete e non mi avete dato bere" (Mt 25,42) nous jugeront et nous surprendront également.

Une [Samaritaine](#) est venue puiser de l'eau. Jésus lui dit: «Donne-moi à boire». C'est ainsi que commence un dialogue au cours duquel la femme ne

puise pas d'eau et Jésus ne la boit pas, mais tous deux montrent que le véritable eau qui peut rassasier est la rencontre et que le véritable soif est le désir de relation. Et Jésus, en promettant l'eau de l'Esprit et de la révélation, promet l'eau qui désaltère pour la vie éternelle. Jésus lui répondit: «Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillit pour la vie éternelle» (Jn 4,3-42).

Il y a une affirmation de Jésus, rapportée uniquement par Jean: «Que celui qui a soif vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi; comme dit l'Écriture: Des fleuves d'eau vive couleront de son sein. Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir les croyants en lui» (Jn 7, 37-38).

Jésus dit: "Quiconque aura donné ne serait-ce qu'un verre d'eau fraîche à l'un de ces petits, parce que c'est mon disciple, en vérité je vous le dis, il ne perdra pas sa récompense" (Mt.10,42).

Et n'oublions pas ce cri douloureux de Jésus sur la Croix: "J'ai soif!" qui englobe tous les besoins des hommes qui souffrent, mais aussi et surtout la souffrance de Dieu envers les personnes qui se perdent. Oui, disent les saints, Jésus a soif de nous, il a soif des personnes qui risquent de se perdre et son cri de la Croix cherche des personnes qui l'aident à étancher cette soif en devenant ses disciples pour lui amener le plus de personnes possible. (Luciano Manicardi)

PRIERE

*Grâce à toi, ô Dieu notre Père,
qui dans notre sœur l'eau, ta créature,
nous as ouvert le sein de la vie ;
grâce à toi, pour la vague qui irrigue, le bain qui purifie,
la boisson qui désaltère, la source de notre renaissance, le Christ
ton Fils. Fais, ô Seigneur, que chaque homme puisse toujours jouir
de cette fraîcheur et, en préservant l'œuvre de la création l
impide et pure,
y voie le reflet de ta bonté
et une invitation constante à la pureté du corps et de l'âme.
Par le Christ notre Seigneur.
Amen*



VÊTIR CEUX QUI SONT NUS

De nos jours, il est évident que nous ne pensons qu'à nous habiller. Et si nous n'avons pas cette paire de chaussures Nike ou Adidas, nous faisons la moue. Nous achetons et achetons des vêtements qui, au bout de quelques mois, sont démodés ! Alors que certaines personnes, dans le besoin, ont une armoire complète si elles ont une paire de haillons à porter!

“Si quelqu'un dépouille celui qui est habillé, il est appelé voleur. Et celui qui ne couvre pas celui qui est nu quand il le peut, quel autre nom méritait-il? Le pain que tu gardes pour toi est celui du affamé; le manteau que tu gardes dans le placard est celui du nu; les chaussures qui pourrissent dans ta maison sont celles du pieds nus; l'argent que tu gardes sous terre est celui du nécessiteux.” **Saint Basile le Grand** (330 après J.-C.)

La mise en garde de **Saint Jean Chrysostome**: «Veux-tu honorer le corps du Christ? Ne le néglige pas lorsqu'il est nu. Ne lui rends pas hommage ici dans le temple avec des tissus de soie, pour ensuite le négliger dehors, où il souffre du froid et de la nudité».

Selon la **Bible**, le fait humain de vêtir celui qui est nu se fonde sur le geste originel de Dieu lui-même qui a recouvert la nudité humaine en préparant les vêtements, puis en habillant Adam et Eve après leur transgression: “Le Seigneur Dieu fit à l'homme et à la femme des tuniques de peaux et les en revêtit” (Gn 3,21). La transgression de l'homme dans le jardin d'Eden a fait que les humains sont sortis de l'espace de communion et ont pris conscience de leur “nudité”, c'est-à-dire de leur condition créatrice limitée et fragile, qu'ils ont commencé à ressentir de la méfiance et de la peur les uns envers les autres, que l'altérité a commencé à être vécue comme une menace. C'est ainsi qu'Adam et Eve “tressèrent des feuilles de figuier et s'en firent des ceintures” (Gn 3,7). Mais ce n'est que lorsque Dieu lui-même fera des tuniques de peaux et les habillera (cf. Gn 3,21) qu'ils se verront réintégrés dans leur dignité, verront leur fragilité enveloppée par la

miséricorde divine, leurs limites protégées et couvertes. Partager ses vêtements avec le pauvre est un geste d'intimité qui demande délicatesse, discrétion et tendresse, car il a un rapport direct avec le corps de l'autre, avec son unicité qui se cristallise au plus haut point dans le visage, qui reste nu, découvert, et qui, par sa vulnérabilité, rappelle la fragilité de tout le corps, de toute la personne humaine, et renvoie à elle.

Partager ses vêtements avec les pauvres — non pas de manière impersonnelle et efficace en collectant des aides à envoyer aux pauvres de la troisième monde, mais en rencontrant les pauvres en personne — devient alors un récit concret de charité, une célébration de la gratuité, un échange dans lequel celui qui se prive de quelque chose ne s'appauvrit pas mais s'enrichit de la joie de la rencontre, et celui qui bénéficie du don n'est pas humilié car le fait d'être habillé introduit dans une relation et il se sent accueilli dans son besoin en tant que personne, c'est-à-dire dans son unicité, et non en tant que destinataire anonyme d'une expédition de vêtements usagés par les riches.

Dans la tradition chrétienne occidentale, le geste de vêtir celui qui est nu est exprimé de manière bien connue par l'épisode où **Martin de Tours** coupe son manteau pour en donner une partie à un pauvre sans défense contre les rigueurs d'un hiver glacial. Venance Fortunat écrit dans sa Vie de saint Martin de Tours: "À un pauvre rencontré à la porte d'Amiens, qui s'était adressé à lui, Martin partage en parts égales l'abri de son manteau et, avec une foi fervente, le pose sur ses membres gelés. L'un prend une partie du froid, l'autre une partie de la chaleur, entre les deux pauvres, la chaleur et le froid sont partagés, le froid et la chaleur deviennent un nouvel objet d'échange et une seule pauvreté suffit pour deux personnes".

À la fin du IV^e siècle, dans la région syriaque, le déroulement du **rite baptismal** comprenait l'acte par lequel le néophyte se dépouillait de ses vêtements et les piétinait; l'onction de son corps nu; l'immersion (toujours dans la nudité totale) dans les eaux baptismales; et enfin l'acte par lequel, remonté du bassin, le néo-baptisé était revêtu d'un habit blanc. La glorieuse nudité du Christ mort (et sur la croix, le condamné était dans une nudité totale pour signifier son indignité) et ressuscité revêtu et protège le néo-baptisé qui se sait désormais plongé dans une nouvelle vie après avoir "revêtu le Christ": "Baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ" (Ga 3,27). Revêtus du Christ, dans

la baptême, la baptême, à partir de la nudité de leur condition humaine limitée et fragile, les chrétiens savent qu'ils sont plongés dans la miséricorde de Dieu (Tt 2,4-5), couverts et enveloppés par elle, de sorte que leur pratique de la charité envers ceux qui sont dans la nudité et la honte, dans l'impuissance et la misère, dans l'humiliation et la privation de dignité, ne sera qu'un reflet et un témoignage de la miséricorde divine.
(Luciano Manicardi)

«Même pour les vêtements, pourquoi vous inquiétez-vous autant? Regardez comment poussent les fleurs des champs: elles ne travaillent pas, elles ne se font pas habiller... et pourtant, je vous assure que même Salomon, avec toute sa richesse, n'a jamais eu de si beau vêtement! Si donc Dieu rend si belles les fleurs des champs qui sont là aujourd'hui et qui seront brûlées demain, à plus forte raison vous procurera-t-il un vêtement, à vous, gens de peu de foi ! Ne vous inquiétez donc pas trop en disant: "Que mangerons-nous?, Que boirons-nous?, Comment nous habillerons-nous?". Sono gli altri, quelli che non conoscono Dio, a cercare sempre tutte queste cose. Ce sont les autres, ceux qui ne connaissent pas Dieu, qui cherchent toujours toutes ces choses. Votre Père qui est aux cieux sait que vous avez besoin de toutes ces choses. Vous, cherchez plutôt le royaume de Dieu et faites sa volonté: tout le reste, Dieu vous le donnera en plus.». (Mt 6,28-33)

PRIÈRE

du Cardinal Joseph Ratzinger

*Seigneur Jésus, tu as été dépouillé de tes vêtements,
exposé à l'ignominie, exclu de la société.*

Tu as pris sur toi l'ignominie d'Adam, le guérissant.

*Tu t'es revêtu des souffrances et des besoins des pauvres,
ceux qui sont exclus du monde.*

*Mais c'est ainsi que tu donnes un sens à ce qui semble dénué de sens.
C'est ainsi que tu nous fais reconnaître que ton Père
tient entre ses mains toi, nous et le monde.*

*Donne-nous un profond respect pour l'homme à toutes les étapes de
son existence et dans toutes les situations où nous le rencontrons.*

Donne-nous le vêtement de lumière de ta grâce.



ACCUEILLIR LES PÈLERINS

Migrants, réfugiés, migrants économiques, réfugiés

Le phénomène auquel nous assistons est comme une vague anormale, incontrôlable, qui part du sud et de l'est de la Méditerranée et se brise sur les côtes européennes. Certains soutiennent la nécessité d'ériger des murs et des barbelés, en se cachant derrière des alarmismes économiques et des phobies infondées. D'autres, en revanche, s'efforcent d'accueillir d'autres êtres humains. Les classes dirigeantes, bien sûr, semblent peu unies sur le sujet. Les citoyens, de manière générale, se divisent en deux factions opposées. Ce drame occupera le reste de nos vies. Il doit donc être géré avec une urgence et une attention particulières. Mais sans se bercer d'illusions quant à sa résolution par la force. Si nous essayions de le faire, nous le rendrions ingérable. Nous multiplierions les victimes au lieu de les réduire. Il n'y a pas de raccourcis militaires — ni navals, ni aériens, ni terrestres. (Lucio Caracciolo)

Le drame des réfugiés

«La situation dramatique des réfugiés, marquée par la peur, le malaise et l'incertitude, est une triste réalité. Chaque jour, les réfugiés fuient la faim et la guerre, à la recherche d'une vie digne pour eux-mêmes et pour leurs familles. Ils se rendent dans des pays lointains et, lorsqu'ils trouvent du travail, ils ne sont pas toujours accueillis avec sincérité, respect et appréciation des valeurs qu'ils portent. Leurs attentes légitimes se heurtent à des situations complexes et à des difficultés qui semblent parfois insurmontables. C'est pourquoi nous pensons au drame des réfugiés qui sont victimes de rejet et d'exploitation, victimes de la traite des êtres humains et du travail forcé.» (Pape François).

Le pauvre, le sans-abri, le vagabond, l'étranger, le clochard, celui dont l'humanité est humiliée par le poids des manques et des privations, des rejets et de l'abandon, du désintérêt et de l'aliénation, commence à être accueilli lorsque je commence à ressentir comme mienne son humiliation,

comme mienne sa honte, quand je commence à sentir que la mortification de son humanité est ma propre mortification.

Ainsi, sans culpabilité inutile ni bons sentiments hypocrites, peut commencer la relation d'hospitalité qui me pousse à faire tout ce qui est en mon pouvoir pour l'autre.

Mais il doit être clair que l'**hospitalité humanise** avant tout celui qui l'exerce, car comme le dit Pierangelo Sequeri: "Celui qui n'a pas fait preuve de compassion pour l'humanité blessée et avilie en l'autre n'a pas encore commencé à être un vrai homme". (Trento Lungaretti)

Il n'est pas nécessaire d'être croyant ni même catholique pour admirer un homme qui s'agenouille devant d'autres hommes et leur **lave les pieds**. Le pape François a décidé, cette année encore, de s'opposer au triste "sesprit du temps" et de se rendre au centre d'accueil des demandeurs d'asile de Castelnuovo di Porto, à Rome. Plus de 900 personnes fuyant la guerre, le terrorisme et la torture y sont "accueillies". Beaucoup d'entre eux ont une autre couleur de peau, prient un autre Dieu et la majorité appartient à la communauté musulmane. Ces pieds à laver représentent la géographie du désespoir, de l'exclusion sociale, de l'annulation de tout droit et de tout espoir en l'avenir. La "radicalité de François réside précisément dans le fait d'avoir choisi ce lieu et ces pieds et de l'avoir fait alors que tout autour résonnent les vents de la guerre, de la terreur, du racisme. (Beppe Giuliotti)

En Jésus, Dieu est venu demander l'hospitalité aux hommes

C'est pourquoi il considère que la disposition à accueillir l'autre dans l'amour est une vertu caractéristique du croyant. Il a voulu naître dans une famille qui n'a pas trouvé de logement à Bethléem (cf. Lc 2, 7) et a vécu l'expérience de l'exil en Égypte (cf. Mt 2, 14). Jésus, qui "n'avait pas où reposer la tête" (Mt 8, 20), a demandé l'hospitalité à ceux qu'il rencontrait. En envoyant ses disciples en mission, il fait de l'hospitalité, dont ils bénéficieront, un geste qui le concerne personnellement: "Qui vous accueille, m'accueille, et qui m'accueille, accueille celui qui m'a envoyé" (Mt 10, 40). L'Église réaffirme que l'accueil solidaire envers ceux qui sont en difficulté est un signe distinctif de la foi. (Jean-Paul II 1999)

Nous sommes depuis longtemps devenus une société multiculturelle. Bien sûr, il y a aussi des problèmes de compréhension et d'intégration des étrangers. Et il y a des limites dans une société pour accueillir des étrangers. Pourtant, en tant que chrétiens, nous devons nous demander dans quelle mesure nous répondons aujourd'hui. La parole

de Jésus est un défi constant pour nous et nous ne devons pas l'éliminer immédiatement par la raison. C'est un aiguillon qui doit être présent dans toutes nos discussions sur l'intégration et l'accueil des étrangers dans notre société. Nous ne devons pas seulement attendre la politique et lui confier la tâche de l'intégration. (P. Adolfo Antonelli)

La parabole par excellence qui nous propose le modèle de l'accueil et de l'hospitalité est celle du **Bon Samaritain** (Lc 10,29-37): un étranger, socialement discriminé, vient en aide à un homme — potentiellement un ennemi — victime d'une agression, le soigne et le met à l'abri dans une auberge, où il reçoit accueil et réconfort. Accueillir signifie donner une place à l'autre sur sa terre, dans sa vie, dans son esprit, dans son cœur; cela signifie lui donner «le droit d'asile», prendre soin de lui, de son besoin de se sentir vivant, aimé et protégé. Après tout, un homme sans foyer est un homme qui cherche une «famille». Non seulement Jésus se fait proche de ceux qui sont considérés comme des étrangers, mais il est lui-même l'Hôte de notre histoire. C'est-à-dire de notre vie. Son histoire sur terre est une véritable aventure : il vient du sein du Père (Lc 1,34-38) et, au cours des étapes de son parcours terrestre, il indique à tous la patrie à laquelle nous sommes destinés.

C'est pourquoi il nous appelle à le suivre. Et lorsqu'il affirme que les siens sont dans le monde mais ne sont pas du monde (Jn17), il rappelle l'homme à son essence ultime, à son être de pèlerin sur cette terre. Le pèlerin est l'être humain dans son voyage à travers la vie et la mort, dirigé vers l'Autre et vers lui-même, pour redécouvrir sa véritable humanité. (+ Bruno Forte)

PREGHIERA

Dieu, Père miséricordieux, qui nous as révélé ton amour infini en ton Fils Jésus-Christ, fait homme pour nous, donne-nous de faire une si profonde expérience de ta miséricorde que nous devenions nous-mêmes témoins et artisans de miséricorde pour tous ceux que tu nous envoies et que tu nous confies. Et que Marie, mère de miséricorde, intercède pour nous, pour nous aider à vivre avec foi et générosité les œuvres de miséricorde, dociles à l'action du Saint-Esprit, souffle de l'Amour éternel. Amen.

+ Bruno Forte Archevêque de Chieti-Vasto



ASSISTER LES MALADES

Parmi les sept œuvres de miséricorde corporelle “visiter les malades” revêt une importance toute particulière, car se faire proche de ceux qui souffrent représente une manière profonde et emblématique de se rapprocher – selon les mots du pape François – de la chair vivante et douloureuse de Jésus-Christ.

L'évangile nous renvoie immédiatement au récit du “**Bon Samaritain**” (Lc 10, 25-37), icône de Jésus, qui a pris sur lui nos infirmités en nous rachetant du péché, de la mort et de leurs conséquences, dont la souffrance sous toutes ses formes – dans la lecture biblique, elles en sont le signe. Icône de Jésus et en même temps – comme les autres œuvres de miséricorde – signe crédible d'incarnation et de discernement sur l'authenticité de la profession de foi personnelle dans le Crucifié Ressuscité et de l'amour envers Dieu et envers le prochain, surtout celui qui est faible, pauvre, souffrant (1Jn 3, 23-24).

De plus, en visitant les malades selon le cœur de Jésus-Christ, nous nous assimilons à Lui et, comme Lui, nous ceignons le tablier pour servir les personnes souffrantes. Nous nous assimilons à Lui en tant que “Christus medicus” des âmes et des corps.

Un homme descendait de Jérusalem vers Jéricho, lorsqu'il rencontra des brigands. Ils lui prirent tout, le frappèrent à coups de bâton et s'en allèrent en le laissant à moitié mort. Par hasard, un prêtre passa par là; il vit l'homme blessé, passa de l'autre côté de la route et continua son chemin. Un lévite du Temple passa également par cette route; il le vit, l'évita et continua son chemin. Mais un Samaritain, qui était en voyage, passa par là, le vit et fut pris de pitié. Il s'approcha, versa de l'huile et du vin sur ses blessures et les banda. Puis il le chargea sur son âne, le conduisit à une auberge et fit tout ce qu'il pouvait pour l'aider. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, les donna au propriétaire de l'auberge et lui dit “Prenez soin de lui et si vous dépensez plus, je paierai à mon retour”.

Dans le dialogue entre Jésus et le docteur de la loi, tous deux conviennent que l'amour de Dieu et du prochain est la condition nécessaire pour hériter de

la vie éternelle. La question devient plus délicate lorsqu'il s'agit de décider **"qui est mon prochain"**. Et pour l'expliquer, Jésus raconte la parabole. Il voit, il s'arrête, il éprouve de la compassion. Il se sent impliqué. La compassion, donc, n'est pas une simple émotion, mais une action qui produit le soin de l'autre. Jésus invite donc le docteur de la loi – et nous aujourd'hui – à entrer dans la logique du parabole. À agir comme le Samaritain. À se demander non pas tant **"qui est mon prochain"** (comme si je pouvais choisir qui aider), mais **"à qui dois-je être proche"** (et donc à tous, en commençant par ceux qui sont à mes côtés). Ce bon Samaritain, c'est Jésus. C'est Lui qui, en passant le long du chemin de l'histoire, s'est rendu compte à quel point l'humanité était mal en point. Il s'est approché de nous jusqu'à devenir l'un de nous, Homme. Il a pris sur ses épaules notre vie, si malmenée par le péché. Il en a pris soin. Et à partir de Jésus, chacun de nous est aujourd'hui appelé à **"faire de même"**. Ne serait-ce que parce que Jésus l'a fait pour nous: **"Nous aimons parce qu'Il nous a aimés le premier"** (1 Jn 4,19). Aimer son prochain, c'est aimer Dieu lui-même. (Paroisse S. Maria Assunta – Bibione)

L'expression **"visiter les malades"** a au moins trois significations supplémentaires. Tout d'abord, le verbe **"visiter"** renvoie à la réalité de se **rendre présent à l'autre**, non pas en paroles, mais en actes, même et surtout lorsque cela demande des sacrifices, compte tenu de ce que la bienheureuse Mère Teresa de Calcutta – une icône préférée du pape François pendant l'année jubilaire de la miséricorde – affirmait à propos de tout acte de charité envers son prochain, si cela ne coûte rien, cela risque de valoir très peu aux yeux de Dieu.

Deuxièmement, **"visiter"** signifie également que la miséricorde n'est pas épisodique, en ce sens qu'elle ne s'arrête pas à un acte de charité isolé, mais cherche, par tous les moyens possibles, **la continuité, la systématisation**, l'organisation, comme le montre le précédent exemple. En effet, non seulement le Bon Samaritain prodigue les premiers soins, mais il prend en charge le malheureux en le transportant jusqu'à un endroit où il pourra être soigné, en payant de sa poche et en s'engageant à continuer à être présent.

Enfin, visiter signifie faire preuve de **créativité dans l'action**: présence, toucher, parole, regard, prière. Le terme **"infirmes"** implique enfin au moins deux aspects. Le premier: la maladie ne se limite pas seulement à la maladie physique, mais aussi à la maladie psychologique, spirituelle, morale. En effet, les niveaux se recoupent souvent, ce qui nécessite une approche **"holistique"** (= globale - ndlr) selon un discernement qui permet d'identifier les moyens les plus appropriés pour répondre aux besoins de cette personne souffrante en particulier.

Le deuxième aspect: le malade est l'image du *Christus patiens* (Christ souffrant), quels que soient sa classe sociale et son niveau économique, sa nationalité, sa religion, sa vision du monde. En définitive, "visiter les malades" se révèle donc comme une confirmation du réalisme chrétien, qui considère la réalité de l'homme dans son intégralité et son unité comme une valeur éminente, dans une clé de lecture qui, partant de l'immanence de la condition humaine, de la douleur et de la souffrance, tourne son regard vers l'origine et l'accomplissement transcendant de l'homme. (Dario Sacchini)

Benoît XVI, qui dans *"Spe salvi"* (n° 35-40) présente l'action et la souffrance comme des lieux d'apprentissage de l'espérance, pour lesquels la souffrance acceptée et offerte est un miracle de l'amour, dit: "Je voudrais ajouter une petite note qui n'est pas sans importance pour les événements de la vie quotidienne. Cela faisait partie d'une forme de dévotion, la pensée de pouvoir "offrir" les petites difficultés du quotidien, qui nous frappent toujours à nouveau comme des piqûres plus ou moins gênantes, leur donnant ainsi un sens. Que signifie "offrir"? Ces personnes étaient convaincues qu'elles pouvaient intégrer leurs petites souffrances dans le grand pardon du Christ, et qu'elles faisaient ainsi en quelque sorte partie du trésor de compassion dont l'humanité a besoin. Peut-être devrions-nous vraiment nous demander si une telle chose ne pourrait pas redevenir une perspective sensée pour nous aussi" (40).

La souffrance acceptée et offerte, le partage sincère et gratuit, ne sont-ils pas des miracles de l'amour? (Don Gino Oliosi)

PRIÈRE

*Ô Christ, médecin des corps et des âmes
veille sur notre frère malade et souffrant;
et, comme le bon samaritain, verse sur ses blessures
l'huile de la consolation et le vin de l'espérance.
Par la grâce salvatrice de ton Esprit
illumine la difficile expérience de la maladie et de la
douleur, afin que, réconforté dans son corps
et dans son âme qu'il s'unisse à nous tous
dans l'action de grâce au Père des miséricordes.
Tu vis et règnes pour les siècles des siècles.*



VISITER LES PRISONNIERS

Si l'histoire de la violence de l'homme, un mal si profond, si réel, commence avec Caïn, elle se termine sur la Croix. Pour triompher, il n'y a que la mort de Dieu. Si l'histoire de la violence de l'homme, si profonde, si réelle, commence avec Caïn, elle se termine sur la Croix. Pour triompher, il n'y a que la mort de Dieu. Et si Jésus meurt, il choisit de le faire entre deux criminels. L'un en sort divinement, passant de la défaite à la victoire absolue, le premier sauvé par la mort du Christ. L'autre persistera dans son refus de la grâce offerte. Pour comprendre l'œuvre de miséricorde envers les prisonniers, nous devons partir de l'enseignement de Jésus lorsqu'il raconte le prière du publicain et du pharisien (Lc. 18,9-14).

Il était une fois deux hommes: l'un était pharisien et l'autre était percepteur d'impôts. Un jour, ils montèrent au Temple pour prier. Le pharisien se tenait debout et priait ainsi en lui-même: "Ô Dieu, je te remercie car je ne suis pas comme les autres hommes: voleurs, escrocs, adultères. Je suis différent même de ce percepteur d'impôts. Je jeûne deux fois par semaine et j'offre au Temple le dixième de ce que je gagne."

L'agent des impôts, en revanche, resta en arrière et ne voulait même pas lever les yeux vers le ciel. Au contraire, il se frappait la poitrine en disant: "Ô Dieu, aie pitié de moi qui suis un pauvre pécheur!". Je vous assure que l'agent des impôts est rentré chez lui pardonné; l'autre, par contre, non. Car celui qui s'exalte sera abaissé; celui qui s'abaisse sera élevé.

Le récit commence par souligner le fait qu' "être juste" n'est jamais une condition innée de l'être humain, en effet, le chrétien n'est jamais juste devant Dieu. La confiance excessive en sa propre innocence, surtout lorsqu'elle a pour conséquence pratique une attitude de jugement et d'intolérance envers son prochain et ses erreurs, est quelque chose qui devrait faire réfléchir. Le chrétien ne se définit pas comme un homme "juste", mais comme un homme réconcilié, pardonné, justifié par Dieu. C'est pourquoi ce récit montre ce "tableau" entre deux modèles: l'homme qui défend sa justice personnelle, que Dieu ne valide pas, et l'homme qui se rend devant la miséricorde de Dieu et est justifié.

L'affaire: l'histoire de Jacques Fesch

La prison est, par nature, un lieu triste; et pourtant, le mal, qu'il soit physique ou moral, peut être l'occasion d'un sérieux changement de vie. C'est ce qui s'est produit pour beaucoup. Je pense à l'histoire de Jacques Fesch, un jeune voleur et meurtrier de notre époque, né en 1930 et guillotiné le 1er octobre 1957 pour avoir tué un policier à Paris. Jaques, en cellule d'isolement, a eu l'occasion de faire un long examen de conscience et a peu à peu redécouvert la foi. Il lut beaucoup, surtout les Évangiles, jusqu'à ce qu'il rencontre la jeune carmélite Thérèse de Lisieux, qui fut son guide spirituel jusqu'au jour de son exécution. Il écrivit des lettres très tendres à sa compagne Pierrette, dont il avait eu une fille, Véronique, et qu'il épousa quelques jours avant de mourir. Pendant les années du procès, il eut l'occasion de rencontrer le Christ, qui peut parler peut-être plus clairement que partout ailleurs dans la solitude de la cellule: "Toi aussi, tu as été conduit là où tu ne voulais pas aller", écrivit-il dans son journal en pensant à Jésus. Aux pieds du Crucifié, il apprit, comme il l'écrivit, "à accepter le croix, qui deviendra peu à peu légère ; à offrir ses propres souffrances et les injustices dont on est victime; à aimer ceux qui nous tourmentent. Et ainsi, un jour, j'entendrai me dire, comme au bon larron crucifié: "En vérité, je te le dis, aujourd'hui même tu seras avec moi au paradis". "La grâce m'a visité – concluait-il – et une grande joie s'est emparée de moi, et surtout une grande paix... C'est la première fois que je pleure des larmes de joie, ayant la certitude que Dieu m'a pardonné". La dernière nuit de sa vie, celle du 30 septembre au 1er octobre 1957, il écrivit à sa petite fille une lettre très émouvante "pour quand elle sera une femme": "Tu es si belle, Véronique!". Puis vint sa fin terrestre, accueillie dans la paix: "Dernier jour de lutte : demain à cette heure, je serai au ciel ! J'ai confiance en l'amour de Jésus et je sais qu'il chargera ses anges de me porter sur leurs mains". La guillotine qui a tranché sa tête l'a en réalité libéré comme on libère un papillon de sa chrysalide. Maintenant, on parle même d'un procès de béatification pour lui. Avec Dieu, on peut transformer une cellule d'isolement en une petite église, une existence erronée en un chemin de sainteté, une lame de guillotine en une auréole de lumière!

Le témoin: **Don Giuseppe Cafasso**(1811-1860)

Confesseur de Don Bosco, Don Cafasso se consacra aux plus démunis et aux prisonniers. Le Pape Benoît XVI a dit de lui: «Il connaissait la théologie morale, mais il connaissait tout autant les situations et le cœur

des gens, dont il prenait soin, comme le bon berger. Tous ceux qui avaient la grâce de se trouver près de lui étaient transformés en bons pasteurs et en confesseurs valables. Il indiquait clairement à tous les prêtres la sainteté à atteindre précisément dans le ministère pastoral». Il fréquentait assidûment les prisons sénatoriales, au point d'y rester jusque tard dans la nuit, parfois toute la nuit. Il apportait des cigares et du tabac à priser, à la place de la chaux que les prisonniers raclaient des murs; mais surtout, il amenait des voleurs et des meurtriers féroces à la conversion. Il s'agissait de repentirs lents et tourmentés, d'autres fois, en revanche, de conversions immédiates, qui se produisaient même quelques instants avant la pendaison. Pape Benoît XVI a encore dit de lui: «Depuis sa chaire de théologie morale, il a formé de bons confesseurs et directeurs spirituels, soucieux du véritable bien spirituel de la personne, animés d'un grand équilibre pour faire ressentir la miséricorde de Dieu et, en même temps, d'un sens aigu et vif du péché».

Frères et sœurs de la prison: le jubilé, qui nous fait rencontrer un Père qui pardonne et console, peut faire des miracles pour tous et avec tous. "Même le temps passé en prison – écrit le Pape – est un temps de Dieu et doit être vécu comme tel. C'est un temps qui doit être offert à Dieu comme une occasion de vérité, d'humilité, d'expiation, de foi. L'expérience jubilaire, même en prison, peut conduire à des horizons humains et spirituels insoupçonnés". (Cardinal Gualtiero Bassetti, Archevêque de Pérouse)

PRIÈRE de Paul VI

*Tu nous es nécessaire, ô notre Rédempteur,
pour découvrir notre misère et la guérir ;
pour avoir la notion du bien et du mal et l'espérance de la sainteté ;
pour déplorer nos péchés,
surtout lorsque les victimes sont des enfants,
et pour en obtenir le pardon.*

*Tu es nécessaire, ô grand patient de nos douleurs,
pour connaître le sens de la souffrance, de l'exploitation, de la violence
et pour leur donner une valeur d'expiation et de rédemption.*

*Tu es nécessaire, ô Christ, ô Seigneur, ô Dieu avec nous,
pour marcher dans la joie et la force de ton amour,
jusqu'à la rencontre finale avec toi, aimé, attendu,
béni dans les siècles. Amen.*



ENSEVELIR LES MORTS

Cette dernière œuvre de miséricorde corporelle n'est pas non plus aussi simple et évidente qu'on pourrait le penser. Victimes de haines et de guerres, d'innombrables êtres humains restent sur terre sous forme de cadavres. Peut-être que nous ne sommes même pas émus. Les interventions répondent davantage à des préoccupations hygiéniques ou médicales qu'à des mouvements de compassion. Quoi qu'il en soit, j'ai l'impression que l'événement le plus sûr de notre vie, sa conclusion, navigue aujourd'hui en eaux troubles, dépouillé du mystère et du sérieux qui lui reviennent. En fait, l'attitude envers **“notre sœur la mort”** – comme l'appelait Saint François – est aujourd'hui celle d'une peur terrible. L'idée même est écartée. On n'en parle pas. Nous disons, de manière impersonnelle, que “l'on meurt”, mais nous ne considérons pas sérieusement que nous aussi, un jour ou l'autre, nous mourrons. C'est un problème qui concerne les autres. (Valentino Salvoldi)

«**Un massacre silencieux se poursuit en Méditerranée**, avec un nombre de morts qui a plus que doublé en 2015 par rapport à 2014: de 1,600 à plus de 3,200. Les morts d'enfants continuent, oubliés: plus de 700 depuis le début de l'année». C'est ce que dénonce le directeur général de la Fondation Migrantes, Monseigneur Gian Carlo Perego. Mais laissons la parole à **Pape François**:

Qui est responsable? Tout le monde et personne!

«Aujourd'hui encore, cette question se pose avec force: Qui est responsable du sang de ces frères et sœurs? Personne! Nous répondons tous ainsi: ce n'est pas moi, je n'y suis pour rien, ce sera quelqu'un d'autre, certainement pas moi. Mais Dieu demande à chacun de nous: «Où est le sang de ton frère qui crie vers moi?». Aujourd'hui, personne dans le monde ne se sent responsable de cela; nous avons perdu le sens de la responsabilité fraternelle; nous sommes tombés dans l'attitude hypocrite du prêtre et du serviteur de l'autel, dont Jésus parlait dans le parabole du Bon Samaritain: Nous regardons notre frère à moitié mort sur le bord de

la route, peut-être pensons-nous “pauvre homme”, et continuons notre chemin, ce n'est pas notre affaire; et avec cela, nous nous rassurons, nous nous sentons bien. La culture du bien-être, qui nous amène à penser à nous-mêmes, nous rend insensibles aux cris des autres, nous fait vivre dans des bulles de savon, qui sont belles, mais ne sont rien, sont l'illusion du futile, du provisoire, qui conduit à la différence par rapport aux autres, voire à la mondialisation de l'indifférence. Nous nous sommes habitués à la souffrance de l'autre, cela ne nous concerne pas, cela ne nous intéresse pas, ce n'est pas notre affaire!

Adam, où es-tu? Caïn, où est ton frère?

Ce sont les deux questions que Dieu pose au début de l'histoire de l'humanité et qu'il adresse également à tous les hommes de notre temps, y compris à nous. Mais je voudrais que nous nous posions une troisième question: «Qui d'entre nous a pleuré pour cet événement et pour des événements comme celui-ci? Qui a pleuré pour la mort de ces frères et sœurs? Qui a pleuré pour ces personnes qui étaient sur le bateau? Pour les jeunes mamans qui portaient leurs enfants? Pour ces hommes qui voulaient quelque chose pour subvenir aux besoins de leur famille? Nous sommes une société qui a oublié l'expérience du deuil, du “souffrir avec”: la mondialisation de l'indifférence nous a enlevé la capacité de pleurer!». Hérode a semé la mort pour défendre son propre bien-être, sa propre bulle de savon. Et cela continue de se répéter... Demandons au Seigneur d'effacer ce qui reste d'Hérode, même dans notre cœur ; demandons au Seigneur la grâce de pleurer sur notre indifférence, de pleurer sur la cruauté qui existe dans le monde, en nous, même chez ceux qui, dans l'anonymat, prennent des décisions socio-économiques qui ouvrent la voie à des drames comme celui-ci. «Qui a pleuré? Qui a pleuré aujourd'hui dans le monde?» (Extrait de l'homélie du pape François à Lampedusa, 8 juillet 2013)

Vous n'aurez pas ma haine

Vous n'aurez pas ma haine. L'amour est plus fort que la haine. Et la vie plus forte que la mort. On le comprend une fois de plus en lisant le post déchirant écrit sur sa page Facebook par Antonie Leiris, la compagne de l'une des 89 victimes du Bataclan à Paris.

«Vendredi soir, vous avez volé la vie d'une personne exceptionnelle, l'amour de ma vie, la mère de mon fils, et pourtant vous n'aurez pas ma haine. Je ne sais pas qui vous êtes et je ne veux même pas le savoir. Vous êtes des âmes mortes. Si ce Dieu pour lequel vous tuez aveuglément nous a faits à son image, chaque balle dans le corps de ma femme aura été une

blesse dans son cœur. C'est pourquoi je ne vous ferai pas le cadeau de vous détester. Ce serait céder à la même ignorance qui a fait de vous ce que vous êtes. Vous voudriez que j'aie peur, que je regarde mes concitoyens avec méfiance, que je sacrifie ma liberté à la sécurité. Mais votre bataille est perdue d'avance. Je l'ai vue ce matin. Enfin, après des nuits et des jours d'attente. Elle était aussi belle que lorsqu'elle est sortie vendredi soir, aussi belle que lorsque je suis tombé éperdument amoureux d'elle il y a plus de 12 ans. Je suis évidemment dévasté par la douleur, je vous accorde cette petite victoire, mais elle sera de courte durée. Je sais qu'elle accompagnera nos jours et que nous nous retrouverons dans ce paradis des âmes libres dans lequel vous n'entrerez jamais. Nous ne sommes plus que deux, mon fils et moi, mais nous sommes plus forts que toutes les armées du monde. Je n'ai pas plus de temps à vous consacrer, je dois aller voir Melvil qui se réveille de sa sieste. Il n'a que 17 mois et il prendra son goûter comme tous les jours, puis nous jouerons ensemble, comme tous les jours, et tout au long de sa vie, ce petit garçon vous fera l'affront d'être libre et heureux. Parce que non, vous n'aurez même jamais sa haine». (Massimo Gramellini)

Cette septième méditation conclut les œuvres de miséricorde corporelle

Nous pouvons les résumer en disant qu'il s'agit des œuvres de charité, dont la première est de purifier notre amour, c'est-à-dire d'aimer vraiment. Sans oublier que la vraie amour se traduit par des gestes concrets: nous sommes appelés à nous rappeler que nous sommes amour et qu'en aimant, nous nous transformons en Amour. C'est pourquoi la mort n'aura pas le dernier mot sur nous. Un tombeau est trop petit pour contenir notre amour. Nous ressusciterons.

PRIÈRE de Sœur Anna Maria Canopi

*Reste avec nous, Seigneur Jésus,
car sans toi, notre chemin sombrerait dans l'obscurité de la nuit.
Reste avec nous, Seigneur Jésus,
pour nous conduire sur les chemins de l'espérance qui ne meurt pas
et nous nourrir du pain des forts qu'est ta Parole.
Reste avec nous, Seigneur,
jusqu'au dernier soir où, les yeux fermés,
nous les rouvrirons sur ton visage transfiguré par la gloire
et nous nous retrouverons nous aussi dans les bras du Père dans le
Royaume de la splendeur éternelle. Amen.*



CONSEILLER CEUX QUI SONT DANS LE DOUT

Dans les Écritures, de nombreux exemples de doutes nous sont présentés. Rappelons par exemple le doute de **Zacharie** face à l'annonce de l'ange dans le temple: "Comment cela peut-il se faire? Je suis vieux et ma femme est avancée en âge" (Lc 1,18). À ce doute s'oppose le "bon" doute de **Marie**: "Comment est-ce possible? Je ne connais pas d'homme" (Lc 1,34). Rappelons-nous également l'épisode de **Nicodème**, qui rend visite à Jésus la nuit pour résoudre son doute: "Comment un homme peut-il naître quand il est vieux?" (Jn 3,4), "...comment cela peut-il se produire?" (Jn 3,9), ainsi que le jeune homme riche qui demande au Seigneur "Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle?", ou encore le souvenir de l'évangéliste Matthieu de la dernière rencontre de Jésus avec ses disciples à la fin de son Évangile: "Les onze disciples se rendirent en Galilée, sur la montagne que Jésus leur avait désignée. Quand ils le virent, ils se prosternèrent devant lui; mais certains d'entre eux eurent des doutes." (Mt 28, 16-17).

L'épisode de **Thomas**, est également très connu, dans lequel le doute est même exprimé avec force, presque comme un acte de provocation: "... Si je ne vois pas" (Jn, 20, 24-29). Dans ce cas, j'aime beaucoup l'attitude de Jésus qui ne se soustrait pas au doute de Thomas, mais se soumet à sa demande de vérification, presque pour l'approuver. Nos doutes face à des situations incompréhensibles et inacceptables telles qu'une maladie incurable, la mort d'un jeune, la domination apparemment incontestée de la violence, de l'injustice, trouvent également une grande importance dans l'Évangile.

Mais le doute le plus impressionnant est celui que nous percevons dans le **cri du Seigneur sur la croix**: "Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?" Là où nous percevons que face au défi ultime de la mort, même Jésus, dans sa nature humaine, même en raison de la profonde proximité et du partage du drame de l'homme, plonge dans le brouillard dense et profond du doute. Plus que la négation de la foi, le doute peut alors être considéré comme inhérent à la structure même de la foi en Dieu d'Israël qui se manifeste dans l'histoire et qui s'est révélé dans l'humanité de Jésus de Nazareth.

Pour ces raisons, je crois que la personne qui doute doit avant tout être non pas jugée, mais **aimée, accueillie et écoutée** avec beaucoup de respect et d'attention. Pour avoir la force de le faire, rappelons-nous la miséricorde de Dieu envers nos doutes et nos nombreuses questions et demandons-lui de nous faire face aux doutes des autres avec la même miséricorde et la même humilité. Mais nous aussi, qui croyons, devons faire attention: le croyant n'est en effet pas détenteur de la vérité, mais en reste toujours un chercheur, même s'il connaît et confesse cette vérité. Quiconque veut donner un bon conseil doit avant tout faire preuve de proximité, d'amour et de respect envers la personne qui demande de l'aide. C'est ainsi que Jésus a agi: proche de ses disciples, des malades, des souffrants, des pécheurs.

Nous vivons dans une culture qui exacerbe l'individualisme et parfois les caprices personnels. C'est pourquoi conseiller les personnes qui doutent est plutôt considéré avec suspicion dans une culture où le relativisme règne. De plus, nous savons tous que si notre conseil n'est pas précédé d'une **réflexion sérieuse et même d'une prière**, il risque facilement de devenir une manipulation, mais en même temps, nous sommes conscients que fournir un conseil éclairant peut s'avérer une richesse inestimable pour la vie. Nous devons trouver la bonne voie, la juste mesure dans cet exercice de charité morale. «En étanchant la soif de vérité de celui qui doute, par un conseil avisé qui vient du Seigneur, tu auras creusé pour lui un puits d'eau fraîche». Nous savons qu'aujourd'hui, en raison de la complexité de la vie et des difficultés à la lire et à l'interpréter, de nombreuses personnes se tournent vers les voyants, les lecteurs de main et de tarot, l'astrologie et les horoscopes. Cela ne fait que confirmer le grand sentiment de désorientation et d'incertitude de notre époque, mais aussi le besoin de trouver une aide véritable et efficace.

Le Conseil

Le Conseil, avec un C majuscule, est l'un des sept dons du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit du Conseil, comme nous le savons, est celui qui illumine notre cœur, afin de nous faire comprendre la bonne façon de parler et de nous comporter et la voie à suivre. C'est lui qui nous donne la capacité de lire la vie et en particulier les événements les plus difficiles et apparemment sans espoir avec les yeux de Dieu. Cette capacité, cette puissance ne vient pas de nous, mais c'est un don que Dieu met généreusement à notre disposition: il suffit que tu ouvres ton cœur pour l'accueillir. La première indication fondamentale concerne donc l'importance de demander la force du Conseil pour pouvoir comprendre comment Dieu se positionne face à la situation sur laquelle on nous demande conseil.

Que dirait Jésus maintenant? Quelle lecture ferait-il de la situation qui nous est présentée? Je pense que plus nous vivrons en union avec Dieu, plus nous nous laisserons interroger et façonner par sa Parole, plus nous nous nourrirons de Lui, plus nous serons capables de vivre en harmonie avec la vérité et la justice, et plus nous serons également capables de lire en profondeur dans le cœur des gens et dans la complexité des situations pour dire une parole bonne et utile à ceux qui nous le demandent. (Massimo Papotti)

Une anecdote sur le conseil des sceptiques rapportée par le pape François: "Je me souviens qu'une fois, au sanctuaire de Luján, j'étais dans le confessionnal, devant lequel il y avait une longue file d'attente. Il y avait aussi un jeune homme très moderne, avec des boucles d'oreilles, des tatouages, toutes ces choses... Et il est venu me dire ce qui lui arrivait. C'était un problème grave, difficile. Et il m'a dit: J'ai raconté tout cela à ma mère et ma mère m'a dit: **va voir la Vierge** et elle te dira ce que tu dois faire. Voici une femme qui avait le don de conseil. Elle ne savait pas comment résoudre le problème de son fils, mais elle lui a indiqué la bonne voie: Va voir la Vierge et elle te dira. C'est le don de conseil. Cette femme humble et simple a donné à son fils le conseil le plus vrai. En effet, ce garçon m'a dit: J'ai regardé la Vierge et j'ai senti que je devais faire ceci, cela et cela... Je n'ai pas eu besoin de parler, sa mère et lui avaient déjà tout dit. C'est le don de conseil. Vous, les mamans qui avez ce don, demandez-le pour vos enfants. Le don de conseiller ses enfants est un don de Dieu."

SEQUENCE AU SAINT-ESPRIT

Viens, Saint-Esprit

envoie-nous du ciel un rayon de ta lumière.

Viens, père des pauvres, viens, dispensateur de dons, viens, lumière des cœurs. Consolateur parfait ; doux hôte de l'âme, très doux réconfort. Dans la fatigue, le repos, dans la chaleur, le refuge, dans les pleurs, le réconfort.

Ô lumière bienheureuse, envahis le cœur de tes fidèles.

Sans ta force, rien n'est en l'homme, rien sans faute.

Lave ce qui est sale, arrose ce qui est aride, guéris ce qui saigne. Plie ce qui est rigide, réchauffe ce qui est glacé, redresse ce qui est égaré. Donne à tes fidèles qui ne font confiance qu'à toi tes dons sacrés.

Donne la vertu et la récompense, donne la mort sainte, donne la joie éternelle.

Amen



ENSEIGNER LES IGNORANTS

« *Je te rends grâce, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché ces choses aux sages et aux intelligents et de les avoir révélées aux petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir. Et il dit encore: Le Père a tout remis entre mes mains. Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler. Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et opprimés: et je vous donnerai du repos. Accueillez mes paroles et laissez-vous instruire par moi. Je ne fais violence à personne et je suis bon envers tous. Vous trouverez la paix, car ce que je vous commande est pour votre bien, ce que je vous donne à porter est léger.* ». (Matthieu, 11)

Pour se laisser instruire, il faut se mettre à la place des petits dont parle Jésus dans l'Évangile, en adoptant une attitude d'abandon, de confiance envers le maître.

« Contrairement aux œuvres de miséricorde corporelle, où (généralement, sinon toujours) celui qui donne à manger n'est pas affamé et celui qui souffre de la faim n'est pas en mesure de donner à manger, ici le bienfaiteur et le bénéficiaire ne sont pas bien distingués. Au contraire, il est bon de ne pas les distinguer du tout: **nous sommes tous destinataires de ces "œuvres"**. Il est donc bon que chacun de nous se considère à la fois comme un "instructeur" et un "ignorant", un sage conseiller et un sceptique, un champion de la justice et un pécheur, et ainsi de suite ». (Cardinal Giacomo Biffi)

- 16% de la population mondiale ne sait ni lire ni écrire; 67 millions sont des enfants, principalement des filles, âgés de 5 à 9 ans.
- Aujourd'hui encore, 72 millions d'enfants et 71 millions d'adolescents n'ont pas accès à l'école.
- Toujours à l'échelle mondiale, 759 millions d'adultes ne savent ni lire ni écrire. Dans deux tiers des cas, il s'agit de femmes.
- Le drame de plus d'un million d'enfants syriens sans école.

Certains soutiennent que cette œuvre de miséricorde est un peu dépassée à notre époque, à l'époque d'Internet, à l'époque où presque toutes les formes de savoir semblent à portée de souris.

Il ne fait aucun doute qu'à **l'ère de Google** l'accès à l'information a atteint un niveau de facilité jamais connu auparavant dans l'histoire de l'humanité (du moins dans ce qu'on appelle la "société connectée"), mais nous comprenons tous qu'une chose est d'avoir des informations, et une autre est de connaître, c'est-à-dire de changer notre façon de voir et d'interagir avec le monde. L'expérience de la connaissance, que le grand Augustin d'Hippone associait à l'amour, pour dire que sans une certaine forme d'attraction, de passion, d'enthousiasme, de changement, il ne peut y avoir de véritable connaissance. (don Roberto D'Avanzo)

Aujourd'hui, la situation étrange de l'homme est qu'il sait tout sauf les choses qui comptent, qu'il mène à bien les enquêtes les plus compliquées et qu'il est **muet face aux questions fondamentales** et les plus simples, qu'il est capable d'aller ramasser les cailloux de la lune et qu'il ne peut pas dire ce qu'il est venu faire sur terre. Ignorer le sens de notre propre vie; ignorer le destin qui nous attend à la fin; ignorer si notre venue à l'existence a pour prémisse et pour raison un dessein d'amour ou un hasard aveugle: telle est la nuit absurde qui implore objectivement d'être éclairée. Le premier et le plus grand acte de charité qui puisse être accompli envers l'homme est de lui dire les choses telles qu'elles sont. Cela signifie également lui révéler sa véritable identité. C'est la première miséricorde que l'Église exerce – doit exercer – envers la famille humaine: l'annonce inlassable de la vérité. (Cardinal Giacomo Biffi)

Plutarque, philosophe grec ayant vécu au début de l'ère chrétienne, disait: "**Le maître** n'est pas celui qui remplit un sac, mais celui qui allume des flammes", pour dire qu'enseigner, c'est élargir les horizons, susciter d'immenses intérêts, ouvrir les yeux sur la beauté infinie de la réalité.

L'homme d'aujourd'hui a souvent beaucoup de savoir, mais peu de sagesse. La **sagesse** lui dit comment bien utiliser les moyens du monde, lui offre de sains critères moraux. Combien de personnes ignorent ces principes et sont par conséquent prisonnières des péchés, des passions, de l'égoïsme et, souvent, de la drogue, de l'alcool, de la pornographie, du crime organisé, etc.! Plus encore: combien de personnes vivent aujourd'hui dans l'ignorance de Dieu: la pauvreté la plus dévastatrice et la plus destructrice. Vivre sans Dieu, en effet, signifie vivre sans point de référence, sans lumière, sans espoir! Combien de personnes, bien qu'elles soient baptisées, ne connaissent ni la foi, ni la prière, ni les sacrements. (Hermann Geissler F.S.O.)

Une étude révèle que 69 % des Italiens n'ont jamais lu les quatre évangiles, que seuls 15 % les ont lus au moins une fois dans leur vie, ce qui laisse perplexe tous ceux qui ont à cœur la qualité de la vie chrétienne et la transmission de la foi aux nouvelles générations. Ces données sont particulièrement stupéfiantes si l'on considère que la majorité de ces personnes se disent "croyantes" et que 17 % d'entre elles sont même pratiquantes.

L'Église «exhorte avec force et insistance tous les fidèles à apprendre "la science sublime de Jésus-Christ" (Ph 3,8) par la lecture fréquente des Écritures divines. "L'ignorance des Écritures est en effet l'ignorance du Christ"», comme le dit saint Jérôme. (Catéchisme de l'Église catholique 133)

«**Dieu lui-même est le premier éducateur** qui s'est révélé à nous, créatures qui ignorions l'essence intime de sa vie trinitaire: "Il a plu à Dieu, dans sa bonté et sa sagesse, de se révéler en personne et de manifester le mystère de son dessein, par lequel les hommes, par le Christ fait chair, ont accès auprès du Père dans l'Esprit Saint. En effet, par cette révélation, Dieu invisible parle aux hommes comme à des amis, pour les inviter et les admettre à la communion avec lui"» (Dei Verbum, Concile Vatican II)

PRIÈRE (Sg 9, 1-6. 9-11)

Dieu des pères et Seigneur de miséricorde, toi qui as tout créé par ta parole, toi qui as formé l'homme par ta sagesse, afin qu'il domine sur les créatures que tu as faites, et qu'il gouverne le monde avec sainteté et justice et prononce des jugements avec un esprit droit,

donne-moi la sagesse, qui siège à tes côtés sur le trône, et ne m'exclue pas du nombre de tes enfants, car je suis ton serviteur et le fils de ta servante, un homme faible et de courte vie, incapable de comprendre la justice et les lois.

Même le plus parfait des hommes, dépourvu de ta sagesse, serait considéré comme un rien. Avec toi, c'est la sagesse qui connaît tes œuvres, qui était présente quand tu as créé le monde; elle sait ce qui est agréable à tes yeux et ce qui est conforme à tes décrets.

Envoie-la du ciel saint, de ton trône glorieux, pour qu'elle m'assiste et me soutienne dans mon labeur et que je sache ce qui est agréable à tes yeux.



AVERTIR LES PÉCHEURS

« **C**omment pourras-tu dire à ton frère: Laisse-moi ôter la paille de ton œil, alors qu'il y a une poutre dans le tien? » (Mt 7,4).

Avertir les pécheurs est une action très délicate qui demande beaucoup d'humilité et d'amour pour ne pas se transformer en un acte inadmissible d'ingérence dans la vie d'autrui.

Avertir les pécheurs doit se faire comme lorsque nous habillons un pauvre parce que nous le voyons dans sa nudité et que nous avons vraiment de la compassion pour lui. Alors nous l'habillons au nom du Christ, avec amour, sans lui demander pourquoi il était nu... cette question revient à Dieu, comme lorsqu'il a demandé à Adam: "Et qui t'a dit que tu étais nu?".

Quand Adam commet la première faute, il se rend compte pour la première fois qu'il est nu. Dieu lui demande: «Où es-tu?». Il répondit : «J'ai entendu tes pas dans le jardin: j'ai eu peur, car je suis nu, et je me suis caché». Il reprit: «Qui t'a fait savoir que tu étais nu?... (Gn.3,1-22).

Avertir le pécheur, c'est le mettre en garde contre les péchés qu'il commet et donc contre sa nudité. (Lucetta Scaraffia)

"Pécheurs" et "avertir" sont deux mots durs à entendre. Le pape François dit souvent qu'il est un pécheur. Nous sommes tous des pécheurs. Mais beaucoup d'hommes de notre temps ne partagent pas cette affirmation, ils ne se considèrent pas comme des pécheurs, mais plutôt comme des justes, avec quelques petits défauts "humains".

Le sens de la péché a disparu dans de nombreux cœurs. C'est une conséquence logique de la disparition du sens de Dieu. Pie XII disait déjà dans les années 50 que "la faute du siècle est la perte du sens de la faute". Que dirait-il aujourd'hui?

Un autre problème s'ajoute: aujourd'hui, tout ce qui concerne Dieu, la religion et le péché est considéré comme une **"affaire privée"** et entrer dans cette sphère est perçu comme une ingérence dans la sphère privée d'autrui, comme un non-respect de son conscience et de sa liberté. Cela serait contraire à la tolérance et à la paix nécessaires et

donc un comportement asocial. Mais cette position est inacceptable, car elle réduit la religion à une “chose privée”, alors qu'elle concerne en réalité toute la vie, notre relation avec Dieu, avec notre prochain, avec le monde, avec nous-mêmes.

Il est donc important de réveiller les consciences, en parlant de Dieu et de sa vérité et en nommant les péchés graves qui détruisent les êtres humains, les familles et la société: superstition, idolâtrie, blasphème, haine, avortement, adultère, divorce, fraude fiscale, jeux d'argent, médisance, etc. Essayer, avec douceur, de faire comprendre aux personnes qui commettent de telles péchés qu'elles ne suivent pas le chemin de la vie n'est pas une offense à leur égard, mais au contraire, c'est une véritable œuvre de miséricorde.

Reconnaître le mal de sa propre faute est la première condition pour que, avec l'aide de la miséricorde divine, la personne puisse quitter le chemin qui mène à la mort, pour guérir et retrouver la vie. Saint Jacques écrit: “Mes frères, si l'un de vous s'égare loin de la vérité, et qu'un autre le ramène, qu'il sache que celui qui ramène un pécheur de son égarement le sauvera du mort” (Jc 5,19s.). Nous pourrions être des “médecins spirituels” les uns pour les autres (Hermann Geissler F.S.O.)

La Miséricorde est la modalité par laquelle Dieu-Trinité se rapporte au pécheur

Dès que le mal, la péché, entre dans la vie d'une personne, Dieu intensifie son amour pour elle. Son objectif est de “**rendre juste**” la personne qui a fait le mal: la libérer du mal, la remettre dans la “juste relation” avec lui, avec le Père, le Fils, le Saint-Esprit.

«Je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive». L'intervention de Dieu est “un plus d'amour”, un investissement plus intense d'amour gratuit, dans l'espoir que le pécheur se rende compte qu'il est aimé et revienne à Lui.

La justice de Dieu-Trinité-Miséricorde souhaite que le pécheur, en accueillant Son Amour gratuit, revienne à Lui; c'est la **conversion par amour**.

Il l'aide à reconnaître sa faute et à décider de l'abandonner, car la faute détruit son projet d'amour qui donne un sens à la vie de chaque personne. Ainsi, Dieu-Trinité-Miséricorde reprend son dialogue d'amour pour que la personne “puisse vivre”. Cette séquence peut être définie comme **un “super don”, le par-don**. C'est cela la Miséricorde.

L'action de Dieu n'est pas d'effacer le péché, d'oublier les péchés, mais elle s'adresse à la personne du pécheur: **une intervention re-constructrice**. Le Dieu-Trinité-Miséricorde JUSTIFIE, rend juste, c'est-à-dire capable de reprendre le dialogue avec Lui. Le sommet de la Miséricorde est cette Justice de Dieu : créatrice, réparatrice, justifiante, qui redonne à l'homme sa dignité de "fils de Dieu". (F.C.)

« ...il est nécessaire de reconnaître que nous sommes pécheurs, pour renforcer en nous la certitude de la miséricorde divine. "Seigneur, je suis un pécheur; Seigneur, je suis une pécheresse : viens avec ta miséricorde". C'est un très beau prière. C'est un prière facile à dire tous les jours: "Seigneur, je suis un pécheur; Seigneur, je suis une pécheresse: viens avec ta miséricorde"». (Pape François)

Prière pour la conversion des pécheurs

Jésus a dit à sœur M. Faustina Kowalska: "Le plus agréable à mes yeux est la prière pour la conversion des pécheurs. Je l'exauce toujours".

*Jésus, vérité éternelle et notre vie,
comme un mendiant, j'implore ta miséricorde pour les pécheurs.
Très doux Cœur de mon Seigneur, plein de compassion et de
miséricorde, je t'en supplie pour eux.*

*Ô Cœur, source de miséricorde,
d'où jaillissent sur l'humanité entière des rayons de grâce
incomparables, je te demande la lumière pour ceux qui sont dans le
péché.*

*Jésus, souviens-toi de ta passion amère
et ne permets pas que se perdent
les âmes rachetées à un prix si cher par ton sang.*

*Ô Jésus, quand je médite la grande valeur de ton sang,
je me réjouis d'une telle grandeur*

*car, bien que le péché soit un abîme d'ingratitude et de méchanceté, le
prix qui en a été payé
est infiniment plus grand que le péché.*

*Une immense joie s'allume dans mon cœur
en admirant cette bonté inconcevable qui est la tienne.*

*Ô mon Jésus, je désire conduire à tes pieds tous les pécheurs,
afin qu'ils glorifient ton infinie Miséricorde. Amen*



CONSOLER LES AFFLIGÉS

«**J**e prierai le Père et il vous donnera un autre Consolateur, l'Esprit de vérité, que le Père enverra en mon nom, il vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit» (Jn 14, 25-26).

Une icône évangélique, mystérieuse et profonde de la consolation des affligés est celle qui concerne Jésus la nuit de sa passion.

«Arrivé sur place, il leur dit: "Priez, pour ne pas entrer en tentation". Puis il s'éloigna d'eux d'environ un jet de pierre, tomba à genoux et pria en disant: "Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe! Cependant, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne". Alors un ange lui apparut du ciel pour le réconforter. Entré dans le combat, il priait plus intensément, et sa sueur devint comme des gouttes de sang tombant à terre. Puis, se relevant de sa prière, il alla vers les disciples et les trouva endormis de tristesse». (Lc 22,39-45)

La douleur de Jésus remplit de tristesse ses disciples, qui fuient la détresse de Jésus en se réfugiant dans le sommeil. Seul un ange, qui vient du ciel, peut rester près de Jésus et le consoler: on ne sait pas ce qu'il a fait ou dit, mais il donne à Jésus la force d'entrer profondément dans le combat et de ne pas être la proie du désespoir. (Communauté Bienheureux Paul VI)

Peut-être plus que jamais en cette époque de dictature du relativisme, l'homme – qui est toujours et de toute façon "en quête de sens et d'accomplissement" – manque de sens et de perspective, et est donc affligé. L'utilisation massive de **médicaments anxiolytiques** – dans le monde entier – nous en fournit un signal fiable et alarmant. Le manque de biens, matériels et spirituels; la maladie et la souffrance; la désorientation et l'abandon provoquent nos pleurs. Qui donc peut consoler? Et quelles caractéristiques doit avoir la consolation pour être efficace? Avant de monter vers le Père, Jésus a promis aux hommes le Consolateur parfait, comme il est appelé dans la séquence du Veni Sancte Spiritus: **Consolateur parfait**, doux hôte de l'âme, très doux soulagement.

Paraclet est le terme par lequel saint Jean désigne le **Saint-Esprit** dans son évangile. Tiré du langage juridique, l'équivalent latin est *ad-vocatus*, littéralement "appelé à côté", l'avocat entendu comme défenseur et par extension consolateur. Dans les textes juridiques, il désigne, dans un procès, "celui qui se tient aux côtés de l'accusé" pour le défendre.

(Chiara Mantovani)

Celui qui se propose de consoler les affligés ne restera jamais sans emploi dans ce monde; consoler les affligés est sans aucun doute l'une des œuvres de miséricorde les plus réalisables et dont on a toujours besoin, mais qui ne peut certainement pas être déléguée à une institution d'assistance. Le pape Benoît XVI écrit au numéro 28 de son encyclique ***Deus caritas est*** (Dieu est amour): «L'amour – *caritas* – sera toujours nécessaire, même dans la société la plus juste. Aucun ordre étatique juste ne peut rendre superflu le service de l'amour. Celui qui veut se débarrasser de l'amour se dispose à se débarrasser de l'homme en tant qu'homme. Il y aura toujours de la souffrance qui a besoin de consolation et d'aide. Il y aura toujours de la solitude. Il y aura toujours aussi des situations de besoin matériel dans lesquelles une aide dans le sens d'une véritable charité est indispensable. L'**État** qui veut tout prévoir, qui absorbe tout en lui-même, devient finalement une instance bureaucratique qui ne peut pas assurer l'essentiel dont l'homme souffrant – tout homme – a besoin: le dévouement personnel et aimant. Ce dont nous avons besoin, ce n'est pas d'un État qui réglemente et domine tout, mais d'un État qui, dans l'esprit du principe de subsidiarité, reconnaisse et soutienne généreusement les initiatives qui émanent des différentes forces sociales et qui allient spontanéité et proximité avec les personnes qui ont besoin d'aide. L'Église est l'une de ces forces vives : en elle bat la dynamique de l'amour suscité par l'Esprit du Christ».

Les affligés ne doivent pas être réconfortés mais consolés. L'utilisation du verbe "**consoler**", (à ne pas confondre avec "réconforter") indique une action positive qui, en répondant aux besoins d'autrui, annule les causes de la souffrance et rétablit les conditions antérieures de bien-être. Alors que le réconfort se limite à une exhortation morale pieuse mais inutile, la consolation doit viser à éliminer les causes de la souffrance. Lorsque cela ne se produit pas, la consolation se transforme en nuisance, comme le déplore Job, accablé par une multitude de malheurs, alors que ses amis tentent de lui faire comprendre la raison de tant de malheurs: "J'en ai déjà entendu beaucoup de choses semblables! Vous êtes tous des

consolateurs importuns. Les paroles fantaisistes n'auront-elles pas de fin? Moi aussi, je serais capable de parler comme vous si vous étiez à ma place: je vous noierais de paroles... je vous réconforterais avec ma bouche...". (Gb 16,1-4) (Alberto Maggi)

Consoler est une tâche qui exige un travail sur soi. Les mots et les attitudes de ceux qui présentent leurs condoléances sont souvent la démonstration de la superficialité, le triomphe de la gêne, un rituel obligatoire auquel on ne peut se soustraire mais auquel on n'est pas à la hauteur. Seul celui qui a vécu un deuil et a su en supporter la douleur, en assumer le vide, se laisser modeler par le manque, peut ennoblir, par sa discrétion et son intelligence de ce qui se passe dans l'âme de celui qui est en deuil, cette rencontre. Et les mots ou les gestes "appropriés" accomplis envers la personne en deuil restent gravés dans la mémoire de ceux qui les ont reçus comme un joyau précieux et rare. La force du réconfort est immense. (Francesco Lamendola)

Un journaliste insistait pour qu'il puisse photographier ses yeux parce que "la Mère avait un visage laid, mais des yeux plus beaux et plus heureux, jamais vus même chez les acteurs, les reines, les mannequins...". **Mère Teresa** l'ayant entendu, répondit: "Vous voulez savoir pourquoi mes yeux sont si heureux? Le secret est très simple: mes yeux sont heureux parce que mes mains essuient tant de larmes ! Faites-le vous aussi, je vous assure que vous éprouverez la même joie!" (Témoignage du cardinal Angelo Comastri)

À la Vierge de la Consolation

choisie par Dieu pour devenir la Mère du Sauveur

par l'œuvre du Saint-Esprit,

écoute avec bienveillance nos prières:

Toi qui as les pieds de la Croix, tu as vécu des moments de douleurs indicibles, tu sais comprendre ceux qui pleurent et tu as le pouvoir d'essuyer nos larmes.

Nous t'implorons: viens en aide et console, avec une amour maternel, ceux qui t'invoquent avec confiance depuis cette vallée de larmes.

Visite nos familles, réconforte les malades,

protège les enfants et les jeunes,

ramène sur le droit chemin ceux qui se sont égarés.

Toi qui es maintenant aux côtés du Divin Fils, certainement bienheureuse, soutiens notre foi, ravive notre espérance,

accrois notre charité, afin que, en suivant tes merveilleux exemples, nous puissions un jour Te rejoindre dans le bonheur éternel. Amen.



PARDONNER LES OFFENSES

C'est la seule Œuvre de Miséricorde qui ne s'intéresse pas aux personnes. Mais elle s'attarde sur une chose: l'offense. Elle est plus vaste, Elle n'a pas de limites. Elle ne se limite pas à une catégorie, car elle couvre et touche le cœur de chacun d'entre nous. Jour après jour. Parce que la réconciliation est en effet décisive et discriminante dans la construction de la société et de la famille. Parce qu'elle part du cœur et parle au cœur! **Pardoner est donc le summum pour le croyant.** C'est l'action humaine qui correspond le plus à l'action divine. Mais **la valeur sociale du pardon des offenses est également immense.** Là où il y a pardon, il y a jardin, croissance, parfum de bénédiction. À l'opposé, là où il n'y a pas de pardon, la désert avance et tout se ferme, se bloque.

Et tout comme le pardon est le geste qui nous rapproche le plus de Dieu le Père, le pardon est le signe le plus vrai de notre dignité d'hommes. Dans le pardon, le ciel et la terre, Dieu et l'homme, l'humilité et la grandeur s'entremêlent admirablement. (Giancarlo Bregantini)

Au moment le plus dramatique de sa présence terrestre, **Jésus** sbrise les chaînes serrées par ses assaillants, abat le mur érigé par ses bourreaux, bouleversant profondément nos cœurs par le pardon qu'il accorde à ses tortionnaires, déchirant d'un éclair l'obscurité de ce moment terrible, lorsqu'il demande au Père de leur pardonner: "Pardonne-leur, Père, car ils ne savent pas ce qu'ils font". (Claudio Barbieri)

Parmi les indications inouïes de l'Évangile, la plus surprenante est peut-être celle-ci: "Si ton frère pèche sept fois par jour contre toi et que **sept fois par jour** il te dise: Je me repens, tu lui pardonneras" (Lc 17,4). C'est déjà une tâche difficile; mais au moins, il s'agit ici d'un offenseur qui s'excuse. En réalité, l'enseignement global du Christ est plus large et inconditionnel: "Quand vous priez, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez, car votre Père qui est aux cieux vous pardonne aussi vos péchés" (Mc 11,25). Dans cette école, les apôtres enseignent: "Ne rendez à personne le mal pour le mal (Rm 12,17); au contraire, "bénissez ceux qui vous persécutent" (Rm 12,14).

C'est un langage que nous avons dans l'oreille et qui ne nous impressionne plus. Mais sa mise en pratique est très éloignée des coutumes humaines, dans lesquelles dominent les ressentiments et les rancunes cultivés. L'une des causes les plus importantes du **malaise social** est précisément l'augmentation de la haine et des vengeances, qui déclenchent une chaîne interminable de représailles et donc de souffrances. D'où l'importance de la cinquième miséricorde que l'Église apporte au monde: l'incitation à faire prévaloir chez tous la "culture du pardon". (Cardinal Giacomo Biffi)

La prière du Notre Père nous met résolument sous une loupe, nous confrontant à nos responsabilités et nous invitant à examiner consciemment notre position. D'une part, nous devons être actifs pour donner corps à la rémission et, d'autre part, nous devons nous en remettre à la miséricorde du Seigneur pour demander à être pardonnés. "...et remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes nous remettons leurs dettes à nos débiteurs..." Nous voyons immédiatement qu'il y a une vérité fondamentale dans le processus du pardon: celui qui a **conscience du pardon de Dieu** sait pardonner. Car en regardant avec compassion et miséricorde ceux qui nous ont offensés, nous reconnaissons également que nous sommes des offenseurs et que nous avons donc besoin de demander humblement et avec confiance le pardon de Dieu. (Claudio Barbieri)

Le courage et la force de pardonner constituent l'âme de la vie chrétienne, mais aussi la voie pour construire des relations humaines profondes et durables. Jésus nous invite continuellement à pardonner les offenses. Bien sûr, pardonner est difficile, dans le monde cela apparaît parfois comme une réaction faible, presque contraire à notre instinct spontané. La **vengeance**, en revanche, apparaît comme la réaction d'une personne forte. Mais la vengeance ne résout rien, au contraire: elle rend le cœur de plus en plus amer, le referme sur lui-même, agit comme un poison qui peut avoir des effets dévastateurs. (Hermann Geissler F.S.O.)

La "rémission du cœur" nous aide à **ne pas conserver dans notre mémoire** un dossier sur l'autre, qui est toujours réactivé lorsqu'une autre petite chose se produit. En ce sens, l'invitation suivante de Mère Julia est très importante: "Que ce soit aujourd'hui le jour où vous mettez fin au passé. Que ce soit aujourd'hui le jour où vous brûlez tous les livres de dettes, les registres et les comptes que vous gardez encore dans votre cœur: brûlez tout dans le feu de l'amour miséricordieux de Dieu. C'est vrai, allumez un

grand feu: plus la dette est grande, plus la lumière jaillira. Comportez-vous voyiez pour la première fois; oui, je vous le répète, oubliez tout ce que vous avez gardé en mémoire. Commencez à nouveau avec l'aide de la grâce et de la foi" (25 janvier 1981). (La vénérable Mère Julia, mexicaine 1881 - 1974 - Missionnaires Filles de la très pure Vierge Marie)

Mais quel chemin l'humanité a-t-elle parcouru sur cette voie difficile et exigeante, mais **si libératrice, de la réconciliation!** Et à chaque pas, à chaque étape, l'humanité a grandi. Elle s'est libérée de la tragédie de la vengeance, de la théorisation positive de la guerre (même si elle reste dans nos cœurs comme une tragique "folie!"), de la peine de mort!

Et maintenant, en partant précisément de la rémission des offenses, nous avons de **nouveaux objectifs ambitieux** à atteindre, tels que la vérification et l'amélioration du système carcéral, l'élimination progressive de la perpétuité, de nouveaux espaces de réconciliation au sein de la famille, une approche respectueuse de la politique et du syndicat, la force de la non-violence... la sauvegarde de la Création! (Claudio Barbieri)

PRIÈRE

Le projet d'amour de Dieu le Père, son cœur est bien mis en évidence dans le célèbre préface du deuxième prière eucharistique de la réconciliation, qui se lit comme suit:

"Nous reconnaissons ton amour de Père lorsque tu adoucis la dureté de l'homme et que, dans un monde déchiré par les luttes et les discordes, tu le rends disponible à la réconciliation. Avec la force de l'Esprit, tu agis au plus profond des cœurs, pour que les ennemis s'ouvrent au dialogue, que les adversaires se serrent la main et que les peuples se rencontrent dans la concorde. Par ton don, ô Père, la recherche sincère de la paix éteint les querelles, l'amour triomphe de la haine et la vengeance est désarmée par le pardon!"



SUPPORTER PATIEMMENT LES PERSONNES ENNUYEUSES

Un texte célèbre de la tradition chrétienne, franciscaine en particulier, nous permet d'aborder cette œuvre de miséricorde de manière critique et problématique. Dans les Fioretti, François explique à frère Léon en quoi consiste la parfaite joie et lui dit:

Lorsque nous serons à Santa Maria degli Agnoli, trempés par la pluie, transis de froid, couverts de boue et affamés, et que nous frapperons à la porte de l'endroit, un portier viendra en colère et dira: Qui êtes-vous? Et nous dirons: Nous sommes deux de vos frères; et il dira: Vous ne dites pas la vérité, au contraire, vous êtes deux vauriens qui trompez le monde et volent l'aumône des pauvres; partez; et il ne nous ouvrira pas, et nous laissera dehors dans la neige et l'eau, dans le froid et la faim jusqu'à la nuit; alors si nous supportons patiemment tant d'injures, tant de cruauté et tant de reproches sans nous troubler et sans murmurer contre lui, et si nous pensons humblement que ce portier nous connaît vraiment, que Dieu le fait parler contre nous; ou frère Lion, écris que c'est ici une parfaite joie. Et si, au contraire, nous persévérons à frapper, et qu'il sorte contrarié, et comme des fanfarons importuns, il nous chassera avec des injures et des coups en disant: Partez d'ici, misérables voleurs, allez à l'hôpital, car ici vous ne mangerez pas et ne serez pas hébergés; si nous supportons cela patiemment et avec joie et avec bonne volonté; ou frère Lion, écris qu'il y a là une parfaite joie.

Et si nous, bien que contraints par la faim, le froid et la nuit, nous frappons, appelons et prions pour l'amour de Dieu avec de grands pleurs pour qu'il nous ouvre et nous fasse entrer, et que les plus endurcis disent: Ce sont des vauriens importuns, je les paierai bien comme ils le méritent; et il sortira avec un bâton noueux, et vous saisira par la capuche et vous jettera par terre et vous enveloppera dans la neige et vous frappera à coups de bâton: si nous supportons toutes ces choses patiemment et avec joie, en pensant aux souffrances du Christ béni, que nous devons supporter par amour pour lui; ou frère Lion, écris que c'est ici et en cela que réside la parfaite joie.

Le texte nous interroge: **qui est “importundans”** cette histoire? Les deux frères qui frappent avec insistance à la porte pour se protéger du froid et de la nuit? Ou ceux qui ne veulent pas les accueillir en invoquant des prétextes et en ne tenant pas compte des raisons? Ou bien : quand une personne est-elle ressentie comme gênante? Quand et pourquoi nous dérange-t-elle? Quand avons-nous l'impression qu'une personne est insupportable? Pourquoi un certain comportement d'une personne nous dérange-t-il? Percevoir une gêne face à quelqu'un et ressentir son caractère insupportable est aussi **une révélation de nous-mêmes à nous-mêmes**. Le fait de considérer une personne comme agaçante et ennuyeuse peut simplement être l'expression de sentiments égoïstes et racistes ou de peur et de refus de la confrontation. On peut penser, par exemple, au sentiment que beaucoup éprouvent à l'égard des immigrants qui arrivent dans notre pays.

De plus, ce texte présente un cas flagrant de refus de patience et de tolérance envers ceux qui sont perçus comme gênants, mais aussi un cas héroïque de tolérance et de patience envers l'intolérance d'autrui qui s'est transformée en violence agressive. Cette tolérance est fondée sur l'Évangile et sur l'exemple du Christ et rendue possible par la foi. En effet, François poursuit son discours à frère Léon en affirmant que la **grâce du Saint-Esprit** est de pouvoir vaincre soi-même et de supporter volontiers, par amour du Christ, les peines, les injures, les outrages et les désagréments, sans s'en vanter, mais en mettant sa seule gloire dans la croix du Christ: “Nous pouvons nous glorifier dans le croix de la tribulation et de l'affliction, car l'Apôtre dit: Je ne veux pas me glorifier si ce n'est dans la croix de notre Seigneur Jésus-Christ (Gal 6,14)”.

La patience est le regard bienveillant de Dieu envers l'homme, un regard qui ne s'arrête pas au détail, à l'incident de parcours, qui ne considère pas la péché comme ultime, mais le place dans le cadre du cheminement existentiel que l'homme est appelé à parcourir. Par conséquent, elle expose Dieu au risque de ne pas être pris au sérieux, d'être “utilisé” par l'homme. En Christ, et particulièrement dans sa passion et sa mort, la patience de Dieu atteint son apogée en tant qu'acceptation radicale de l'inadéquation et de la faiblesse de l'homme, de sa faute.

En Christ, Dieu accepte de “porter le fardeau”, de “supporter” l'imperfection et l'inadéquation humaines en assumant la responsabilité de l'homme dans sa faillibilité. La “patience de Christ” (2Th 3,5) exprime ainsi l'amour de Dieu, en est le sacrement.

Aujourd'hui, cependant, la patience a perdu beaucoup de son charme: les temps pressés poussent à l'impatience, au non-report, au "tout et tout de suite", à la possession qui ne laisse pas de place à l'attente. L'affirmation individualiste de soi devient **une absence de volonté d'attendre et de comprendre** l'autre, ce qui risque trop rapidement de devenir gênant ou ennuyeux, voire un obstacle. C'est ainsi que la patience, qui était autrefois une manière sage et humaine d'habiter le monde, est désormais reléguée aux oubliettes. En même temps, il faut reconnaître de manière réaliste que la patience n'est pas toujours une vertu, tout comme l'impatience n'est pas toujours une non-vertu.

La patience est un art. Elle n'a rien à voir avec la soumission passive. Au contraire, c'est celui qui n'a pas de patience qui, bien plus souvent, subit. La patience, mais la tolérance libre et aimante envers ceux qui sont ennuyeux, antipathiques, lents, est en accord avec l'amour de l'ennemi (cf. Mt 5,38-48; Lc 6,27-35). Et il demande un travail sur soi pour apprendre à connaître et à aimer l'ennemi qui est en nous, ce qui en nous est dérangeant, ce qui est insupportable pour nous-mêmes et que Dieu, en Christ, a supporté patiemment en nous aimant de manière inconditionnelle. Ainsi, la patience devient une ouverture vers l'avenir pour l'autre, une confirmation de confiance en lui, un combat avec lui et pour lui contre la tentation du désespoir. (Luciano Manicardi)

J'AI DEMANDÉ À DIEU de Kirk Kilgour

J'ai demandé à Dieu d'être fort pour réaliser de grands projets:

"Il m'a rendu faible pour me garder dans l'humilité.

J'ai demandé à Dieu de me donner la santé pour réaliser de grandes choses: Il m'a donné la douleur pour mieux la comprendre.

Je lui ai demandé la richesse pour tout posséder:

Il m'a rendu pauvre pour que je ne sois pas égoïste.

Je lui ai demandé le pouvoir pour que les hommes aient besoin de moi: Il m'a donné l'humiliation pour que j'aie besoin d'eux. J'ai tout demandé à Dieu pour profiter de la vie:

Il m'a laissé la vie pour que je puisse tout apprécier.

Seigneur, je n'ai rien reçu de ce que j'ai demandé, mais tu m'as donné tout ce dont j'avais besoin et presque contre mon gré.

Les prières que je n'ai pas faites ont été exaucées.

Sois loué, ô mon Seigneur,

parmi tous les hommes, personne ne possède ce que j'ai!"



PRIER DIEU POUR LES VIVANTS ET LES MORTS

Prier Dieu. Le message du pape François pour la célébration de la Journée mondiale de la paix 2016 s'ouvre sur trois affirmations très significatives: **“Dieu n'est pas indifférent! Dieu se soucie de l'humanité, Dieu ne l'abandonne pas!**

Dieu est l'architecte savant de ma vie. Je ne peux pas faire mes plans, agir en conséquence, puis exiger que Dieu vienne faire le manœuvre dans la construction.

Nous construisons ensemble, en “collaboration”. Il faut prendre conscience du renversement de perspective que le christianisme opère par rapport à la prière païenne: **le païen prie pour conquérir les dieux**, pour s'attirer leurs faveurs, pour les amener de son côté. Pour le chrétien, c'est le contraire: je ne dois pas convaincre Dieu, car il est déjà de mon côté, du côté de mon bien. C'est moi qui ai besoin de me convaincre et de me mettre du côté de Dieu; **je ne prie pas pour convertir Dieu, mais pour convertir les autres, et moi-même avec eux.**

Pour les vivants

L'œuvre de miséricorde que nous approfondissons fait référence en particulier à la **prière d'intercession**, la prière pour les autres. Intercéder signifie “faire un pas entre”, “s'interposer”, se placer entre deux parties pour essayer de construire une passerelle, une communication entre elles. “Marcher au milieu”, prêt à aider chacune des deux parties. Dans l'intercession, nous prenons sur nous le poids de ceux pour qui nous prions: c'est un prière qui fait référence au projet de Dieu et permet de participer à son œuvre de salut.

Reprenant une image du livre de Job, nous pouvons dire que l'intercesseur est celui qui pose **une main sur Dieu et une sur l'homme**, sur l'épaule de Dieu et sur l'épaule de l'homme, devenant lui-même une passerelle entre l'un et l'autre: “Il n'y a pas entre nous deux d'arbitre qui pose la main sur nous” (Jb 9,33).

Chaque chrétien est appelé à intercéder et à jouer un rôle particulier envers l'humanité tout entière: celui qui suit Jésus partage la

responsabilité du salut du monde entier. C'est pourquoi la présence de nombreux intercesseurs est un moyen de réaliser une communauté qui corresponde au plan de Dieu et de promouvoir le travail de réconciliation entre les individus, les peuples, les cultures et les religions, ainsi qu'entre l'homme et son Dieu.

Ce grand fleuve d'intercession se jette dans l'océan de l'intercession du Christ.

Jésus intercesseur

Pensons à sa position sur la croix, lorsque sa présence entre ciel et terre, les bras tendus pour porter tous les hommes à Dieu, devient le récit du résultat final de l'intercession: **donner sa vie pour les pécheurs**, de la part de celui qui est saint, "mourir pour" les injustes de la part de celui qui est juste. La prière de Jésus sur la croix: "Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font" (Lc 23,34) résume une vie entière passée devant Dieu pour les autres et montre un Jésus devenu lui-même intercession par sa vie et sa mort. Le Ressuscité continue d'intercéder pour tous les hommes du haut des cieux, saint Paul écrit aux Romains: "Il est ressuscité, il est à la droite de Dieu et intercède pour nous!" (Rm 8,34)

Pour les morts

L'Église a toujours invité à prier pour les défunts, en particulier en offrant pour eux la célébration eucharistique: c'est la meilleure aide spirituelle que nous puissions apporter à leurs âmes, en particulier à celles qui sont les plus abandonnées.

Dans *Lumen Gentium*, nous lisons que l'Église: «dès les premiers temps de la religion chrétienne, a cultivé avec grande piété le souvenir des défunts» (LG 50). En priant pour les morts, l'Église s'inscrit dans le plan de salut de Dieu qui a pour but le Royaume, la résurrection finale, la vie éternelle.

À la base de cette prière, il y a donc un **lien de solidarité**, dans l'amour mutuel: nous prions pour les morts parce que nous les aimons. Et eux aussi continuent à nous aimer, d'un amour encore plus grand que celui qu'ils nourrissaient pour nous au cours de leur vie terrestre, car ils ne sont plus limités par la fragilité de la nature humaine; maintenant, ils aiment avec la même puissance que l'amour de Dieu.

Dans la prière, nous expérimentons la communion avec eux, tout en leur demandant de nous accompagner depuis le ciel et de parler de nous à Dieu; nous exprimons également la conviction que l'amour est plus fort

que la mort. Car la mort physique ne peut pas rompre les liens de l'amour et de la charité, qui nous unissent tous en un seul corps.

Lorsque nous prions pour les défunts, il nous suffit de savoir que leur amour de Dieu continue de croître et qu'ils ont besoin de notre soutien, tout comme nous avons besoin du leur. (Andrea Brandolini, Collégiale de San Giovanni in Persiceto, 17 janvier 2016, catéchèse des adultes)

PRIÈRE du Pape François

*Dieu d'infinie miséricorde,
nous confions à ton immense bonté
ceux qui ont quitté ce monde pour l'éternité,
où tu attends l'humanité entière,
rachetée par le sang précieux du Christ, ton Fils,
mort pour racheter nos péchés.*

*Ne regarde pas, Seigneur, les nombreuses pauvretés, misères et faiblesses
humaines, lorsque nous nous présenterons devant ton tribunal,
pour être jugés pour le bonheur ou la condamnation.*

*Tourne vers nous ton regard miséricordieux,
qui naît de la tendresse de ton cœur,
et aide-nous à marcher sur le chemin de la purification complète. Que nul
de tes enfants ne soit perdu dans le feu éternel de l'enfer, où il ne peut y
avoir de repentir.*

*Nous te confions, Seigneur, les âmes de nos proches,
des personnes qui sont mortes sans le réconfort du sacrement,
ou n'ont pas eu l'occasion de se repentir même à la fin de leur vie. Que
personne n'ait à craindre de Te rencontrer,*

*après le pèlerinage terrestre,
dans l'espoir d'être accueilli dans les bras de Ton infinie miséricorde.*

*Sœur mort corporelle, trouve-nous vigilants dans la prière
et chargés de tout le bien accompli au cours de notre courte ou longue
existence. Seigneur, que rien ne nous éloigne de Toi sur cette terre,
mais que tout et tous nous soutiennent dans le désir ardent
de reposer sereinement et éternellement en Toi.*

Amen.

(Angélus - 2 novembre 2014)

SŒUR MARIE-ANASTASIA CARRÉ



Sœur Marie-Anastasia Carré est une religieuse consacrée, artiste et professeure d'arts plastiques. Elle est née dans une famille où l'art se transmet de génération en génération. ***“Dans ma famille, j’ai pu me rendre compte à quel point l’art est une façon d’aimer. Nos parents nous ont transmis le don de savoir nous émerveiller”.***

Elle a fait ses études d'art à l'Université d'Arts Plastiques de Rennes en France, puis a enseigné dans un collège. Une forte expérience spirituelle a changé le cours de sa vie, lorsqu'elle a ressenti l'appel à suivre le Christ en tant que consacrée dans la *Communauté des Béatitudes*. À ce moment-là, elle suspend toutes ses activités artistiques pendant plusieurs années. Mais au

moment où on lui demande de préparer un cours d'activités artistiques pour une prison pour mineurs aux Philippines, elle redécouvre l'influence de l'expérience artistique dans la vie humaine.

“C’est comme si le Seigneur m’avait dit, C’est bien que tu aides les autres à s’exprimer, à communiquer, mais cela ne vaut-il pas aussi pour toi?” Et c'est précisément en Asie que la couleur fait irruption dans sa vie, alors qu'auparavant elle n'utilisait que le noir et blanc. Sa communauté encourage cette vocation artistique au service de l'évangélisation. L'art est pour elle aujourd'hui une mission, mais aussi une manière artistique de vivre unie à Dieu, une école de vie spirituelle et humaine, c'est l'amour.

“Avant d'être des tableaux, dessinés ou peints, ce sont des occasions de me laisser transformer par la Parole de Dieu et d'y répondre. Peindre se transforme en un acte de foi ou d'amour”.

Cette expression artistique a trouvé sa place dans le charisme de sa communauté et est devenue l'occasion de révéler la beauté de Dieu dans la liturgie, la vie fraternelle et l'activité missionnaire. L'art et la beauté présents dans la liturgie et les lieux de prière sont comme des ponts de liaison ou comme les bras de Dieu ouverts à la rencontre de l'homme. **“L'art est capable d'exprimer et de rendre visible le besoin humain d'aller au-delà de ce que l'on voit, il exprime la soif et la recherche de l'infini.”** (Benedetto XVI)

Sœur Marie-Anastasia vient de terminer une exposition pour le Jubilé de la Miséricorde, dans le sud de la France, sur le thème **“Rencontrer Dieu à travers l'art.”** Ses œuvres se développent dans deux directions, l'une liturgique répondant à des demandes de lieux de retraite, et l'autre consistant en un projet d'annonce de l'Évangile par l'image. **“Mes tableaux sont comme des missionnaires envoyés là où Dieu veut et permet de faire le bien”.**

Le visage, la rencontre, l'intériorité, la relation avec Dieu sont ses thèmes principaux. En trempant son pinceau dans la Parole de Dieu, son art devient regards, gestes, couleurs. Le Christ qui devient un Visage pour que nous puissions le rencontrer, parle aux personnes qu'il atteint par son regard. **“L'image recueille tout le Verbe, rend visible l'Évangile”.** (Concile de Constantinople VI)

Il arrive que l'artiste soit invité à réaliser un tableau sur le vif, lors d'une réunion. Ces tableaux deviennent alors comme un écho visuel à la prédication. Le tableau dit silencieusement ce que la Parole de Dieu dit avec la voix. De plus, sœur Marie-Anastasia propose également des retraites qu'elle appelle: “Peindre comme une prière” destinées aux artistes chrétiens plus ou moins croyants pour les aider à méditer la Parole de Dieu à l'aide de l'image qui devient le témoignage de la grâce reçue.

Outre la technique de l'acrylique et de l'aquarelle, sœur Marie-Anastasia s'exprime également à travers la fresque. Dans son travail, l'artiste aime travailler en relief avec des matériaux épais et bruts. Le dessin est gravé en profondeur, tout comme la Parole est appelée à être gravée profondément dans nos cœurs. À travers les couleurs et les matériaux, chaque œuvre d'art balbutie sa soif de Dieu.

Vous pouvez trouver ses oeuvres sur: <http://srmarieanastasia.wix.com/artiste>

INDEX

PRÉSENTATION.....	3
DONNER À MANGER AUX AFFAMÉS.....	7
DONNER À BOIRE À CEUX QUI ONT SOIF.....	11
VÊTIR CEUX QUI SONT NUS.....	15
ACCUEILLIR LES PÈLERINS.....	19
ASSISTER LES MALADES.....	23
VISITER LES PRISONNIERS.....	27
ENSEVELIR LES MORTS.....	31
CONSEILLER CEUX QUI SONT DANS LEDOUT.....	35
ENSEIGNER LES IGNORANTS.....	39
AVERTIR LES PÉCHEURS.....	43
CONSOLER LES AFFLIÉS.....	47
PARDONNER LES OFFENSES.....	51
SUPPORTER PATIEMMENT LES PERSONNES ENNUYEUSES.....	55
PRIER DIEU POUR LES VIVANTS ET LES MORTS.....	59

LA VOYAGE DANS LA MISÉRICORDE CONTINUE



IT - Carlo Miglietta – Le Opere di Misericordia

EN - Carlo Miglietta – Works of Mercy

FR - Carlo Miglietta – Oeuvres de miséricorde

Notre magazine en ligne dans plus de **30 langues**

mission.spaziospadoni.org

Pour plus d'informations et de détails

info@spaziospadoni.org

LA MISÉRICORDE DE DIEU EST TOUJOURS A L'ŒUVRE

spaziospadoni.org



Partner



francescoeconomy.org

SSL_001_02_24_IT

SPAZIO†SPADONI

IL SUSCITE DANS LE MONDE DES ACTIONS DE MISSION ET DE MISÉRICORDE